

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.605. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Mercredi
2
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

POUR L'ANNÉE 1918

ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL PÉTAIN

Il remercie ses troupes pour leur vaillance d'hier
Il leur dit sa confiance dans leur bravoure de demain

ORDRE GÉNÉRAL

*Officiers, sous-officiers et soldats,
1918 va s'ouvrir.*

*Il faut que la lutte continue : le
sort de la France l'exige.*

Soyez patients, soyez obstinés.

*Dans l'attaque comme dans la
défense vous avez montré ce que vous
valez : chaque fois que vous avez
attaqué, l'ennemi a reculé; chaque fois
qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.*

Il en sera de même demain.

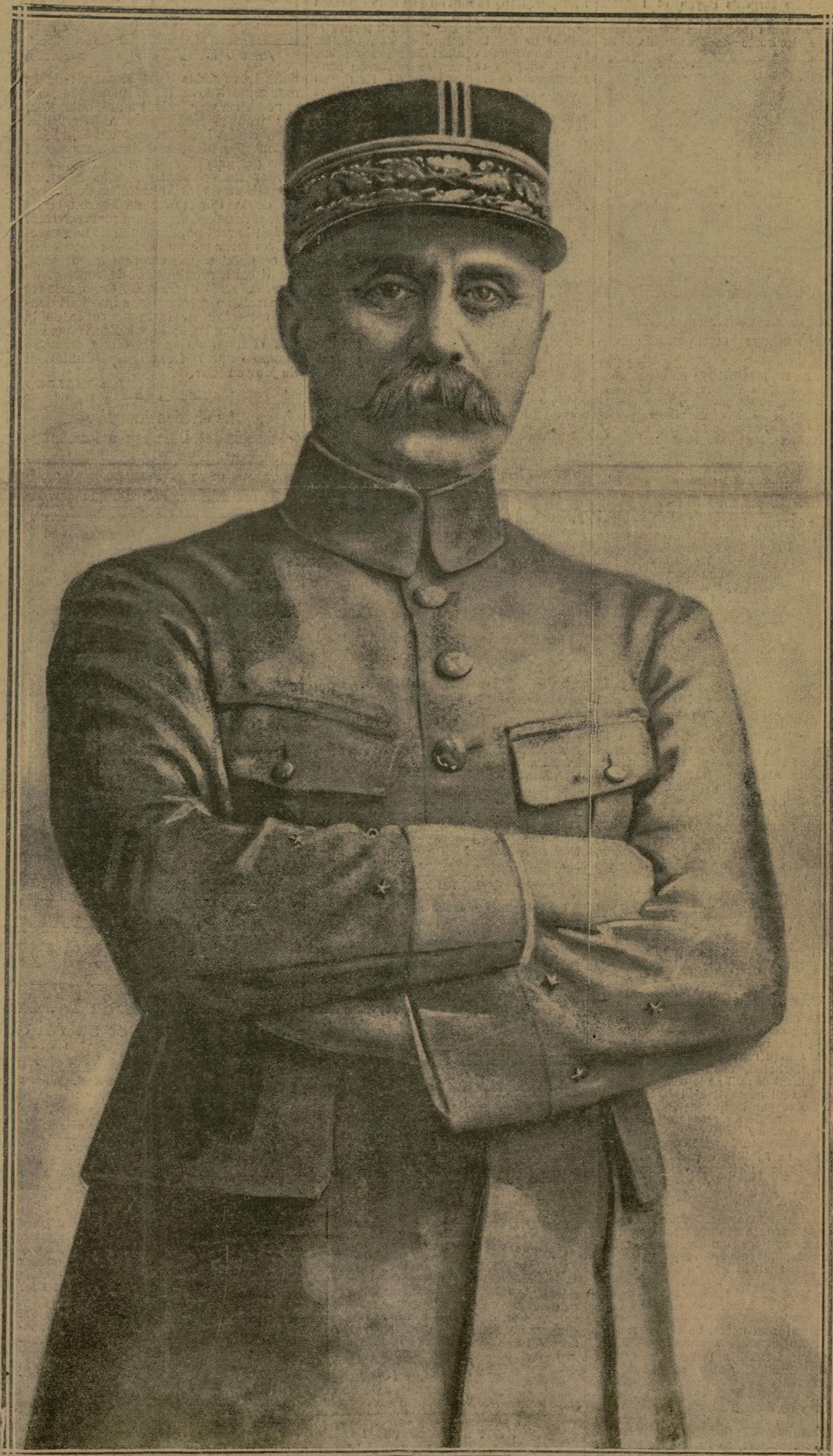
*La défaillance russe n'a pas ébranlé
votre foi que vient confirmer le con-
cours, chaque jour plus puissant, des
États-Unis.*

*Vous avez la ferme volonté de vous
battre autant qu'il faudra pour assu-
rer la paix à vos fils, car vous savez
que si le plus pressé réclame la paix,
le plus persévérant en fixe les condi-
tions.*

*Je salue vos drapeaux et, en vous
adressant mes vœux les plus affectueux
pour 1918, je vous exprime, une fois
de plus, ma fierté de vous commander
et ma confiance entière dans l'avenir.*

1^{er} Janvier 1918.

PÉTAIN.



LE GÉNÉRAL PÉTAIN

(Phot. Meyer)

L'AVIATION DE BOMBARDEMENT RÉALISA DE NOMBREUX EXPLOITS AU COURS DE L'ANNÉE 1917

Voici, énumérées, les opérations importantes qui furent effectuées par les bombardiers des nations de l'Entente.

1917 fut pour notre aviation de bombardement une année glorieuse. Il nous a semblé intéressant de passer en revue pour nos lecteurs les plus beaux exploits accomplis par ces héros de la cinquième arme : les bombardiers.

Nous ne parlerons pas des multiples bombardements effectués presque quotidiennement. Nous ne conserverons dans notre énumération que les opérations sortant vraiment du domaine courant.

En janvier, aucune attaque saillante. Le 2 février, les Anglais infligent des dégâts considérables aux établissements militaires de Bruges, et le 9, le lieutenant de Neufville, accompagné du lieutenant Houssaye, part à 22 h. 50, rentre à 2 h. 10, après avoir jeté des bombes sur Carlsruhe.

Le 5 mars, c'est le bombardement nocturne de Fribourg-en-Brisgau et des moulins de Kehl, près de Strasbourg. Le 6, l'aérodrome de Varesnes (Oise) reçoit 3.130 kilos de bombes. Le 17, le sous-lieutenant Baumont, élève et successeur du regretté capitaine de Beauchamp, va en plein jour sur Francfort. Le 23, attaque sur avion de chasse par les sergents Boyan et Boillot, qui n'hésitent pas à descendre à 200 mètres pour lancer leurs projectiles sur les hangars de l'aérodrome de Marimbois. Les

En septembre, pendant dix jours de suite, les Italiens attaquent Trieste. Le 4, ils font tomber 9.000 kilos sur Pola et 261 avions participent à l'action. Le même jour, nous jetons 15.500 kilos. Le 5, nous bombardons Trèves. Le 11, les Anglais répandent 12 tonnes, les Français 15, le 16, notamment sur Stuttgart, où de nombreux dégâts sont enregistrés. Le 25, le capitaine Laureati vole de Turin à Londres, soit 1.050 kilomètres en 7 h. 22 m. 30 s., splendide performance qui ne bat pas cependant le record de Marchal, Paris-Chôm, la nuit, soit 1.350 kilomètres. Le 27, bombardement de Beyrouth. Le 29, attaque de Pola, la nuit. Pendant le mois, selon un discours de sir Bonar Law, les Anglais ont lancé 8.000 bombes représentant 125.000 kilos, contre 1.000 jetées par les Allemands.

CINQ RAIDS EN ALLEMAGNE

Dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre, 8.120 kilos par les Français sur Stuttgart, Coblenz, Trèves, Francfort. Le lendemain, 7 tonnes, entre autres sur Bâle. Le 3, bombardement de Francfort et Rastadt par les Français. Dans la nuit du 3 au 4, 14 capronis entreprennent un raid sur Callaro (420 kilos au-dessus de la mer) et jettent 3 tonnes et demie sur des pontons et sous-marins. Le 5, les Anglais coulent deux sous-marins. Le 14, en Méditerranée, au retour du bombardement de l'aérodrome de Kefri, un Anglais est forcé d'atterrir dans les lignes ennemies. Il brûle son avion, un de ses camarades descend pour le prendre à bord et le ramène. Dans la nuit du 15 au 16, l'arsenal de Rottweil subit une attaque anglaise qui produit de terribles ravages. Le 23, bombardement de Trieste et de Pola. Le 29, pour la troisième fois en quatre jours, les Anglais lancent d'abondants projectiles sur Sarrebruck. Le 30, ils s'en prennent à la gare de Volkingen. Le 30 également, les Français répandent 7 tonnes.

Le 1^{er} novembre, 2.500 kilos sur Offenbourg (grand-duché de Bade). Du 25 octobre au 30 novembre, selon les rapports italiens, 242 capronis ont accompli 40 raids et jeté 45 tonnes ; 8 ne sont pas rentrés, 32 pilotes et observateurs ont été perdus. Dans la même période, 14 dirigeables ont lancé 14.000 kilos.

Le 4 décembre, les Anglais exécutent un grand raid sur les usines de Sarrebruck. Le 5, les Français lancent 9 tonnes, et un de nos dirigeables va de Paris à Alger, après escale à Aubagne. Il effectue la traversée en onze heures. Dans la nuit du 5 au 6, nous attaquons Thionville et Fribourg. Le 7, 150 avions alliés jettent 2.000 bombes sur le secteur nord du front italien, où l'ennemi groupe ses renforts. Les trains sont délogés, les dépôts de charbons de fer détruits, les réserves de munitions anéanties. Le sol est transformé en un vaste enfer.

Le 10, enfin, les Anglais font une grande expédition sur les voies ferrées de Pirmasens, à 120 kil. de Nancy. Le 23, une escadrille britannique bombarde Mannheim et les usines de Ludwigshafen.

UN TABLEAU INSTRUCTIF

Le tableau ci-dessous permet de se rendre compte de l'importance des raids accomplis pendant l'année 1917, en indiquant par mois le poids total de tous les projectiles lancés sur les villes et organisations ennemies.

	LE JOUR	LA NUIT
Janvier.....	0 kil.	15.350 kil.
Février.....	0	30.935
Mars.....	720	25.683
Avril.....	400	22.786
Mai.....	7.772	76.223
Juin.....	4.850	55.617
Juillet.....	8.018	58.084
Août.....	9.394	41.421
Septembre.....	29.223	137.145
Octobre.....	18.455	56.891
Novembre.....	9.087	7.560
Décembre.....	36.772	21.484
	124.700 kil.	549.179 kil.

Les résultats obtenus en 1917 seront, si nous en croyons les renseignements que nous avons pu recueillir dans les milieux autorisés, largement dépassés en 1918. Notre aviation de bombardement, munie d'appareils perfectionnés, dotée de pilotes et de bombardiers d'une habileté éprouvée, est prête à accomplir les plus remarquables prouesses. Nous aurons à repartir d'elle bientôt.

Jacques MORTANE.

Le sous-lieutenant Guérin et le lieutenant Hugues ont abattu leur 10^e avion

OFFICIEL. — Au cours des combats aériens de ces derniers jours, le sous-lieutenant Guérin et le lieutenant Hugues ont abattu chacun leur dixième avion allemand.

Les Austro-Allemands perdirent quinze avions dans le raid sur Trévis

ROME, 1^{er} janvier. — Suivant des informations de source autrichienne, reçues par une voie indirecte, au cours des attaques aériennes du camp d'aviation de Trévis, l'ennemi aurait eu quinze appareils détruits et quatre endommagés sur les trente-deux qui participèrent à l'action.

A la suite de cet échec, deux officiers supérieurs auraient été relevés de leur commandement. (Radio.)

Von Kühlmann chez le kaiser

ZURICH, 1^{er} janvier. — Un télégramme de Berlin annonce que von Kühlmann est arrivé lundi dans la capitale et a été reçu immédiatement à Potsdam par l'empereur Guillaume. (Radio.)

L'ENNEMI EST REJETÉ SUR LA RIVE GAUCHE DE LA PIAVE

Il y avait un mois que les Autrichiens se maintenaient dans la boucle de Zenson.

L'ennemi n'a été en mesure de prononcer aucune contre-attaque sur les positions que nous lui avons enlevées, le 30 décembre, dans le massif du mont Tomba : c'est la preuve de la gravité de l'échec qu'il a subi. Seule son artillerie s'est montrée active en ce secteur, ainsi que sur le plateau d'Asiago, où il est possible qu'une nouvelle attaque soit en préparation. Les Italiens occupent encore, au sud du col del Rosso, des posi-



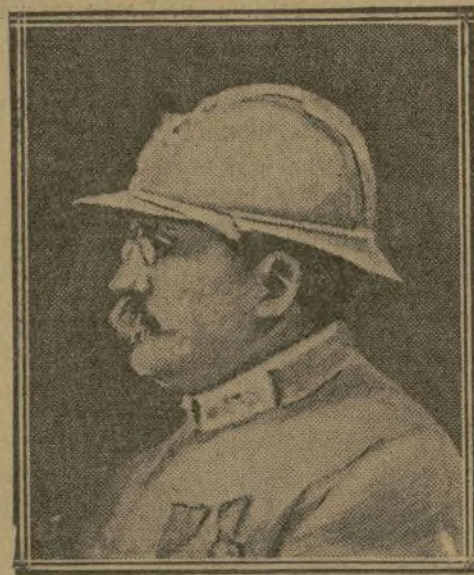
tions très solides dans le massif de la montagne Nuova (1.327 mètres) et, au cas où elles viendraient à être entamées, nos troupes sont prêtes à intervenir, comme elles l'ont fait au mont Tomba.

Comme si les effets de l'émulation dont nous parlions hier se faisaient déjà sentir, les Italiens sont parvenus à rejeter complètement les Autrichiens de la boucle de la Piave, près de Zenson, où ils se maintenaient depuis un mois environ. C'était le seul point où une de leurs tentatives pour passer la rivière eût réussi, et ce point a une certaine importance, car il est à proximité de la route et de la voie ferrée de Trévis. Cette menace disparaît en même temps que tout danger est écarté de la haute vallée de la Piave par suite de la victoire française. Les chances de succès d'une offensive ennemie sur le front italien diminuent de jour en jour.

Jean VILLARS.

La division française du général Dilleman à l'assaut

ROME, 1^{er} janvier. — Ce sont les troupes de la division Dilleman qui, le 30 décembre, partirent à l'assaut du mont Tomba, vers 16 heures, avec une ardeur magnifique.



GÉNÉRAL DILLEMAN

En moins de vingt minutes nos objectifs étaient atteints et dépassés. La cote 808 était prise, et toute la crête du mont Tomba était aux mains des Français.

MESSAGES DU NOUVEL AN

Les télégrammes de M. Poincaré au président Wilson et au roi d'Angleterre.

WASHINGTON, 1^{er} janvier. — M. Poincaré a envoyé le message suivant à M. Wilson à l'occasion de la nouvelle année :

« Champions d'une cause commune, les peuples américains et français, que la confraternité d'armes unit dans le passé et que celle-ci, envisagée avec une fermeté inébranlable, dans la sérénité conscience de leur devoir, la tâche libératrice qu'ils ont juré d'accomplir jusqu'au bout.

L'année 1918 verra se poursuivre l'effort des libres nations groupées pour la défense de toutes les patries, grandes ou petites, contre les puissances de l'impérialisme et de l'autocratie dont les desseins avoués sont de disposer des peuples, tout comme ils les ont conduits vers la mort, sans les consulter.

C'est la voix lointaine de Washington, qui résonne une fois de plus au seuil de la nouvelle année comme au temps héroïque d'autrefois et dont les échos se répètent par toute la glorieuse Union américaine, que la France entend également. L'illustre homme d'Etat américain nous montre le chemin de la victoire par les sacrifices et, ainsi que son éminent prédécesseur, le président Wilson semble dire aux nations unies pour la sauvegarde de l'humanité : « Portez vers la victoire l'étendard de la liberté. »

Le roi d'Angleterre à M. Poincaré

Le roi d'Angleterre a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

Au début d'une année nouvelle, je saisis l'occasion, monsieur le président, de vous

LA RADA D'UKRAINE DIT QUE SA VICTOIRE EST ASSURÉE

Les manœuvres maximalistes ont complètement échoué dans la nouvelle république.

Un radiogramme daté du 1^{er} janvier, une heure, a apporté le texte d'un communiqué de la Rada centrale aux radas ukrainiens du front du Caucase et à tous les journaux :

On a reçu à Sébastopol un télégramme de Kharkov, annonçant que le pouvoir en Ukraine était passé aux mains des bolcheviks. La Rada de Sébastopol a demandé confirmation de cette nouvelle à Odessa et elle en a reçu la réponse suivante :

« C'est une nouvelle provocation des bolcheviks, dont l'entreprise a définitivement échoué, aussi bien à Kief qu'à Poltava et sur le front. La Rada centrale tient tranquillement ses séances et étudie les questions de législation. Commissaire Poplanko, faites savoir à tous qu'à Kharkov les bolcheviks constituent encore une force avec laquelle il faut compter, mais notre victoire est assurée. Ne perdez pas de vue qu'il n'y a eu aucun congrès des Soviets à Kharkov et que le groupe des bolcheviks qui avait quitté le congrès des Soviets d'Ukraine ayant eu lieu à Kief du 3 au 8 décembre en est parti. A ce congrès, les bolcheviks constituaient une infime minorité et ne représentaient au plus que la vingtième partie du nombre total des délégués ; c'est ce groupe infime de bolcheviks qui envoie des radiotélégrammes au nom des Soviets de l'Ukraine.

« Mettez tout le monde au courant des agissements des aventuriers bolcheviks et faites savoir que le congrès des Soviets de l'Ukraine a exprimé la pleine confiance de la Rada centrale à la rada de Sébastopol, et a décidé de lui apporter toute son aide dans l'accomplissement de sa tâche. »

Les ambassadeurs des empires centraux vont-ils revenir à Petrograd ?

STOCKHOLM, 1^{er} janvier. — On mande de Petrograd que la réparation des ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie a commencé et qu'une partie du personnel de ces deux ambassades a déjà réintégré les locaux.

« L'ennemi met beaucoup d'ostentation à repêcher ses ambassades et à en ouvrir les fenêtres. Il s'agit d'impressionner les populations russes et de leur montrer que les relations normales sont déjà reprises. D'ailleurs, les Allemands ont toujours cherché, en Russie, les effets capables de frapper les imaginations. A Petrograd, sur la grande place Saint-Isaac, l'hôtel de leur ambassadeur est un édifice monumental, une sorte de forteresse en granit rouge qui était surmontée d'un groupe de la victoire, abattu par la foule au commencement de la guerre.

Pour le moment, le personnel qui pourra être logé dans les ambassades d'Autriche et d'Allemagne repeintes à neuf est représenté par la mission du comte Mirbach, l'ancien ministre à Athènes expulsé par les Alliés. Cette mission est destinée au rétablissement des relations économiques et au règlement des questions concernant l'échange des prisonniers. Elle comprend aussi des techniciens chargés d'appliquer au sol russe les méthodes agricoles allemandes.

C'est l'exploitation et la colonisation de la Russie qui commencent.

Le gouvernement japonais n'est pas intervenu auprès des maximalistes

LONDRES, 1^{er} janvier. — Le gouvernement de Tokio vient de démentir l'information qui a été publiée, selon laquelle l'ambassadeur du Japon à Petrograd aurait demandé au gouvernement maximaliste de tenir les engagements financiers de la Russie, faite de quoi le gouvernement japonais serait forcé d'intervenir. Dans la crise actuelle, le gouvernement japonais agit, de toute façon, en complète harmonie avec les Alliés. (Radio.)

présenter à nouveau mes souhaits de santé et de bonheur continu, ainsi que mes vœux pour la prospérité de la noble nation que vous présidez. En exprimant une fois de plus mon admiration pour le magnifique courage déployé inépuissamment par la France dans ces années d'épreuve, je désire vous assurer de ma confiance inébranlable dans une fin victorieuse de la grande lutte dans laquelle nos peuples sont engagés côte à côte, et de mon espérance que, dans les liens de la plus étroite amitié, ils puissent, aujourd'hui comme hier, être vus travaillant ensemble pour le maintien de la justice et de la liberté parmi les nations du monde.

GEORGE R. I.

Le président de la République a répondu :

Je remercie Votre Majesté des vœux qu'elle adresse à la France et je la prie d'agréer ceux que je forme pour la grandeur et la prospérité de l'empire britannique. Plus longue est la guerre, plus ferme est la confiance dans le succès final des armées alliées, et dans la solidité des liens qui unissent pour toujours les peuples libres, vaillants défenseurs des droits de l'humanité. L'Angleterre et la France auront appris, dans cette dure épreuve, à mieux se connaître, à s'estimer et à s'aimer, et elles recueilliront dans la paix intérieure le fruit des combats livrés en commun. L'espérance à Votre Majesté mes meilleurs souhaits pour elle, pour Sa Majesté la reine et la famille royale.

RAYMOND POINCARÉ.

DANS LES RUES DE PARIS

LA NEIGE EST "INSTABLE"

Voilà, d'après un chef d'équipe, la raison pour laquelle les Parisiens pataugèrent hier.

« Pour qu'un jour de l'An soit complet, » dit Jules Renard, il faut qu'il y ait de la neige. »

Et il y eut de la neige.

Cette neige fit place rapidement à la boue la plus noire, la plus atrocement liquide, et ce fut à travers ces cloaques que cheminaient les Parisiens, des bouquets ou des paquets, petits et grands, à la main.

Ceux qui, de bon matin, allaient recevoir des étreintes et qui, de ce fait, étaient optimistes, se disaient en butant contre une botte à ordures ou en tombant dans une flaque :

« C'est le sel... Ça va s'arranger... Les balayeuses vont venir ! »

Les balayeuses ne vinrent pas et, seuls, quelques journaliers ou journalières jouèrent de la pelle ou du pinceau pour rendre les rues plus abordables.

Ces braves gens n'y réussirent pas partout et beaucoup murmurèrent devant les lacs immenses de neige : « Ils sont trop ! » J'ai voulu me renseigner, savoir pourquoi « ils étaient trop », pourquoi les balayeuses mécaniques ne paraissaient pas, pourquoi enfin les Kabyles, les fameux Kabyles eux-mêmes, étaient invisibles autour des boîtes à ordures.

Et voici ce que j'ai appris, non pas chez un grand chef, mais dans les sections, au fond de ces tranchées qui s'ouvrent dans le bitume des grandes places et où disparaissent à heures régulières des hommes et des femmes émuillonnés et portant, en guise de flingot, le balai de boue.

J'appris donc ainsi que les balayeuses ne sont pas sorties parce qu'il n'y a ni chevaux ni essence et que les Kabyles étaient rentrés parce que les chars n'étaient pas sortis.

« C'est donc nous, me déclarait un chef de service, qui avons dû faire toute la besogne, et sans personnel supplémentaire, rien qu'avec les titulaires.

« Par exemple, « on en a mis », continua une des titulaires, une vigoureuse gaillarde, qui m'avoua qu'elle avait commencé sa journée à 3 h. 1/2 du matin et qu'elle la terminerait à 8 heures du soir. Evidemment, conclut-elle, je me ferai mes 8 francs avec les heures supplémentaires, mais je vous assure que j'ai gagné mon argent.

« Songez, reprit le chef de service, interrompant sa subalterne, que, rien que dans ma section, nous avons transporté et vidé à bras deux cents sacs de sel ; la neige que nous enlevons, nous sommes obligés de la trimballer sur un petit charroton, et toujours à bras, puisque les chevaux, aujourd'hui, c'est inconnu au bataillon. Il est naturel, dans ces conditions, que, malgré toute la bonne volonté de mon personnel, le travail ne soit pas parfait. Sans compter, continua, doctrinal, le modeste fonctionnaire, que les concierges et boutiquiers n'obéissent pas comme autrefois à la loi du 14 décembre 1856.

« La loi du 14 décembre ?... »

« Mais oui, quoi !... La loi qui est affichée partout et qui prescrit à tout gérant d'immeuble de débayer le devant de son immeuble... Sous prétexte que c'est la guerre, ils ne s'en font pas les concierges et boutiquiers ; alors, c'est encore nous qui avons la peine.

« Mais enfin, demandai-je, pourquoi, dans ces conditions, la Ville n'a-t-elle pas embauché du personnel supplémentaire ?

« Parce que, me répondit le chef d'équipe, il ne s'agit pas d'une neige stable... Oh ! si la neige était stable... on aurait peut-être pris du monde !... »

Et voilà pourquoi, Parisiens de 1918, vous pataugiez hier. Ce n'est pas la faute de la guerre, mais bien celle de cette satanée neige qui, étant instable, n'a pu être enlevée toute, toute seule... sous vos semelles. — J. C.

Les moyens de transport furent insuffisants

La circulation est particulièrement intense dans Paris le Jour de l'An.

Or, les voitures étant presque introuvables, tout le monde se rabattit sur les moyens de transport en commun.

Cette affluence fut telle que tramways et métros furent littéralement pris d'assaut.

Il nous semble que les administrations auraient pu prévoir cette abondance de voyageurs et augmenter un peu les services. Nous avons été voir à ce sujet un haut fonctionnaire du Nord-Sud, qui nous a fait les déclarations suivantes :

« Nous sommes toujours préparés aux journées de grande affluence et toutes nos mesures sont prises pour que le service soit toujours assuré de façon satisfaisante. D'ailleurs, depuis plus d'une semaine, c'est-à-dire pendant l'époque des fêtes, nous avons mis en vigueur le service des dimanches et jours de fête : 24 trains au lieu de 22. J'ajouterais même qu'aujourd'hui nous avons fait marcher un vingt-cinquième train, mais, au cas où les exigences du public le demanderaient, nous pourrions porter le chiffre des trains en circulation à 26.

« C'est tout ce que nous pouvons faire sur notre grande ligne A, car la ligne B ne demande aucune augmentation, le chiffre actuel des trains (horaire des fêtes) suffisant amplement.

« Ne pourrait-on pas, éventuellement, augmenter le nombre des wagons des rames ?

« Non. C'est matériellement impossible, car la rame ne pourrait pas tenir toute dans les gares, le long des quais. L'affluence de la foule a été considérable, aujourd'hui, comme le jour de Noël.

Au Métropolitain, on me déclara :

« Depuis dimanche 23 décembre, les trains du Métropolitain marchent avec l'horaire des jours de fêtes, c'est-à-dire qu'ils donnent le maximum du rendement, au cas de nécessité, ce service pourrait être régularisé pour tous les jours, mais c'est tout ce que la compagnie pourra faire ; car, aujourd'hui, les trains passent tous les deux minutes, aux heures d'affluence et c'est là le maximum. D'autre part, le Métropolitain ne peut pas augmenter le chiffre des wagons des rames.

Nous voici donc avertis : les compagnies font leur maximum, il ne nous reste plus qu'à recommander aux voyageurs de la patience, de la douceur...

LE FOUR ET LE MOULIN VOYAGES CIRCULAIRES

(Rapport du sous-directeur du contrôle administratif à son chef de service.)

Vous avez bien voulu attirer notre attention sur la fâcheuse habitude contractée, depuis quelque temps, par certains boulangers, de remplacer dans leurs vitrines les pains dits « bouillots », « fendus » ou « de fantaisie » par un petit écriéau informant les passants que le manque de farine les contraignait au chômage. Vous déploriez, avec raison, l'impression de semblables petites annonces, et vous nous faisiez remarquer, fort judicieusement, que de telles pratiques sont inexcusables, les boulangers parisiens ayant, en pareil cas, le droit de puiser dans un stock de réserve, dit « de secours », spécialement constitué en vue d'éviter ces désagréables surprises.

Pour dégager la responsabilité de notre administration, j'ai tenu à faire une enquête personnelle sur cette question délicate et j'ai l'honneur de vous en soumettre les résultats.

Avant habilement capté la confiance d'un boulanger de mon quartier — tout en déguisant ma personnalité en me faisant passer pour un reporter à court de copie! — j'ai obtenu de l'accompagner le jour où l'insuffisance de ses livraisons réglementaires l'obligerait à recourir au stock de secours mis à sa disposition par la prévoyance de nos bureaux. Et j'ai pu constater que les modalités de cette « soudure » improvisée sont réglées avec un ordre parfait et une sagesse qui ne laissent rien au hasard.

Tout d'abord, l'administration a posé en principe qu'un boulanger ne pourrait pousser l'appel de détresse que lorsqu'il ne posséderait plus, dans son fournil, que la quantité de farine nécessaire à une journée de fabrication. Arrivé à cet inquiétant minimum, il a droit à la protection de l'Etat. Elle se manifeste de la façon suivante : le boulanger doit faire une déclaration officielle au commissariat de police de son quartier, pour l'informer de l'épuisement de sa provision de farine.

Dès qu'il lui est possible de le faire, le commissaire envoie à domicile un inspecteur pour visiter le fournil et le pétrin de l'intéressé et contrôler la véracité de sa déclaration.

L'inspecteur rentre au commissariat pour rédiger un rapport sur « ce que ses yeux ont vu ». Ce constat sera soumis à la signature du commissaire, à l'une des heures réglementaires où ce fonctionnaire pourra s'occuper de ce menu détail. Le boulanger n'aura qu'à revenir le lendemain : il trouvera, sans doute, ses pièces en règle, à moins que l'abondance des laissez-passer, des légalisations de signatures, des vols, des rixes ou des objets perdus n'ait fait différer l'expédition des affaires courantes.

Ici, je me permettrai de faire remarquer toute la sagesse de cette réglementation : la durée de ces formalités préliminaires a permis largement au boulanger d'épuiser ses derniers sacs de farine, il a donc été forcé d'éteindre son four, de fermer sa boutique, et il dispose désormais de tout son temps pour continuer ses démarches. Détail particulièrement important, en ce moment, pour les boulangers dont le mari est mobilisé et qui dirigent, seules, leur commerce. C'est un rien, mais il fallait y penser! C'est dans des traits de délicatesse de ce genre qu'on peut reconnaître le tact de l'administration française.

Le constat du commissaire de police en main, le boulanger se transporte rue Bassano, aux bureaux du Ravitaillement. Là, il sollicite la remise d'un bon, attestant son droit. Ce nouveau papier obtenu, il doit alors se rendre aux Magasins Généraux, à Bercy, à Javel, à Austerlitz ou à la Plaine. Saint-Denis. Le voyage est sérieux, mais, puisque sa boutique est fermée, un peu de « footing » ne peut que lui être salutaire. Bien entendu, ces entrepôts sont clos le dimanche et ne sont accessibles les jours ouvrables qu'à certaines heures réglementaires. C'est une habitude à prendre et on ne s'y trompe que les premières fois.

Les Magasins Généraux vous envoient d'abord à leur caissier, qui perçoit, d'avance, le prix de la farine sollicitée. Puis on vous timbre votre bon et l'on vous rend votre liberté. Et vous n'avez plus qu'à découvrir, à l'autre extrémité de Paris, et à couvrir d'or, un camionneur acceptant de venir, toute affaire cessante, enlever vos sacs à la Plaine Saint-Denis, Austerlitz, Javel ou Bercy pour les transporter à la boulangerie. C'est, évidemment, la partie la plus difficile de l'opération, mais, à part ce détail, tous ces échelons de contrôle ne sont-ils pas merveilleusement calculés? Quelle simplicité et quelle clarté dans ce protocole!

Eh bien, le croiriez-vous, les boulangers ne partagent pas mon admiration pour cet ingénieux système! Celui que j'ai accompagné ne prétendait-il pas me démontrer que l'on pourrait économiser du temps, de l'argent, du travail, du personnel et du camionnage en procédant d'une autre façon? Sous prétexte que le bureau de la rue de Bassano est, au même titre que le comité de première répartition, un organe professionnel de la meunerie, il souhaitait la fusion de ces deux services pour que les meuniers puissent remédier, dès la première livraison, à l'insuffisance constatée dans l'approvisionnement réglementaire de leurs clients! Chaque boulanger ayant sa ration fixée, on ferait l'appoint préalable au lieu de l'accorder rétroactivement. On éviterait ainsi ces randonnées, ces camionnages supplémentaires, ces ravitaillements fragmentaires, lents et ruineux, ces délais désastreux... et la fermeture des boulangeries, alors que ce n'est pas le manque de farine, mais la maladresse de sa répartition qui fait éteindre les fours, etc., etc.

Mais s'il fallait écouter tous les mécontents... Ces plaintes me paraissent absolument irrécevables et je conclus à l'efficacité de la procédure actuelle, qui est dans les meilleures traditions administratives et qui, réalisable, théoriquement, tout entière en moins de deux jours, répond parfaitement à l'esprit et à la lettre de la dernière circulaire de M. le président du Conseil.

Dans ces conditions, j'ai l'honneur, etc.,

Vu et approuvé : P. G. C.
Transmis pour information : G. D.

EVIAN Contre le Rhumatisme **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN DISCOURS DE M. ORLANDO CONTRE LA PAIX ALLEMANDE

Le président du Conseil italien rend hommage à nos soldats.

ROME, 1^{er} janvier. — Au cours de la séance publique où le Sénat a pris acte des déclarations faites par le gouvernement en séance secrète, M. Levi Civita a flétri, au nom des sénateurs de Padoue, l'acharnement de l'ennemi contre cette ville.

Le président du Sénat s'est associé à ces paroles. Il déclara qu'il exprimera à Padoue ces sentiments au nom de la haute assemblée.

M. Orlando, président du Conseil, a assuré que la défense aérienne de Padoue est complète. Le président du Conseil a fait d'importantes déclarations, dont voici le passage essentiel :

« L'Italie entend continuer une politique de parfaite et inébranlable fidélité à ses engagements et concourir à la formation d'une unique volonté destinée à coordonner tous les moyens des Alliés vers la victoire. »

Parlant des négociations de Brest-Litovsk, M. Orlando dit qu'il croit qu'il est temps de déjouer la manœuvre par laquelle les empires centraux exploitent un moyen pour soutenir l'esprit de leurs populations et déprimer et corrompre celui de leurs adversaires en se montrant comme les défenseurs de la paix et en faisant croire que l'attitude de l'Entente empêche la paix. (Approbations.)

« L'Entente veut la paix. C'est seulement l'Entente qui la veut, car elle la veut dans la seule forme possible, à savoir une paix juste, honorable et durable, moyennant des accords clairs et loyaux. (Applaudissements.) »

M. Orlando a annoncé la victoire remportée par les troupes françaises dans le secteur du mont Tomba, avec les concours des aviateurs italiens et anglais.

« Pendant que l'ennemi s'acharne contre les enfants et contre des basiliques chères au cœur de tous les humbles, dit M. Orlando, que cette victoire soit une digne réponse de la valeur latine! »

Tous les sénateurs, debout, ont applaudi longuement, aux cris répétés de : « Vive la France! Vive l'Italie! »

Le conseil interallié des achats de guerre s'est réuni, hier, à Paris

On nous communique la note suivante :

Le conseil interallié des Achats de guerre et des finances a tenu une réunion, hier après-midi, au palais de la Légion d'honneur.

On assista à cette réunion, comme délégués du gouvernement britannique : M. Bonar Law, chancelier de l'Echiquier; l'honorable W. Austin Chamberlain, membre du Parlement britannique, et lord Buckmaster. M. Bonar Law s'était également adjoint sir Edmund Wylborne Smith; M. T. M. Keynes, de la Trésorerie britannique, et le major Monfries.

Le gouvernement italien était représenté par M. Nitti, ministre du Trésor; le baron Mayer des Planches et le professeur Altalico, délégués permanents de ce gouvernement auprès du conseil.

Le gouvernement français était représenté par MM. Klotz, ministre des Finances; Clémentel, ministre du Commerce, et Loucheur, ministre des Munitions. Ils étaient accompagnés par MM. Sergent, Avenel et Loque.

Le gouvernement des Etats-Unis était représenté par M. Oscar T. Crosby, président du conseil interallié des achats de guerre et des finances, assisté de M. Paul D. Cravath.

La section des finances, composée de MM. Bonar Law, Klotz, Nitti et Crosby a également tenu une réunion.

Le conseil s'est occupé des achats que les gouvernements alliés désirent effectuer aux Etats-Unis et dans divers pays neutres et des questions financières qui s'y rattachent.

Le conseil se réunira de nouveau aujourd'hui et, éventuellement, aussi demain.

LES MAXIMALISTES VOUDRAIENT EMPRUNTER DEUX MILLIARDS DE MARKS A L'ALLEMAGNE

C'est ce qu'a révélé un des membres de la délégation austro-allemande qui se trouve à Petrograd.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

PETROGRAD, 1^{er} janvier. — Je puis communiquer les renseignements suivants, de source absolument sûre, sur l'état d'esprit et les intentions de la délégation austro-allemande qui est à Petrograd.

Un des membres les plus en vue de cette délégation, qui a habité de longues années la Russie et qui y a des relations étendues dans le monde financier et industriel, a exprimé nettement, en une importante conversation privée, le but poursuivi actuellement par les empires centraux.

Il a déclaré qu'il ne fallait pas être étonné du fait que les empires centraux entraient en relations avec le gouvernement maximaliste russe, sur la qualité et la durée duquel ils ne se faisaient aucune illusion.

Mais, dit-il, nous sentons la nécessité impérieuse de causer avec les alliés de la Russie, et comme nous n'avons pas d'autre moyen, nous parlons à travers Trotsky. C'est par le gouvernement actuel de la Russie seulement que nous pouvons faire connaître nos buts de guerre; par lui seulement nous pouvons discuter avec ses alliés.

« Les empires centraux ne feront aucune annexion, mais ils déclarent d'avance que la question du retour de l'Alsace-Lorraine à la France est absolument exclue. »

« De même la Pologne restera prussienne. La Courlande avec Riga et Revel, que les Allemands seront obligés d'occuper, seront, après occupation, des Etats indépendants dans l'orbite de l'empire allemand. »

Le délégué nous apprend que le gouvernement bolchevik a demandé un emprunt de 2 milliards de marks et que l'emprunt était en principe accordé à la conférence de Brest; mais, depuis que la commission est arrivée à Petrograd, la question de l'emprunt doit être étudiée à nouveau, car les membres de la commission veulent se rendre compte par eux-mêmes de l'état de la Russie.

Le spectacle qu'ils ont trouvé ici dépasse les prévisions les plus pessimistes. Personne ne pouvait s'imaginer une anarchie pareille et une ruine aussi totale d'un pays jadis florissant.

Le membre de la délégation dont je rapporte la conversation déclare que la crise financière, industrielle et commerciale est telle que ce sera un travail de géant que de rétablir les conditions normales de la vie économique. Si l'on passe du domaine économique au domaine politique, les constatations faites par les délégués sont semblables. La commission pensait trouver ici une apparence de gouvernement. Elle a trouvé un homme : Trotsky; une Russie maximaliste sur laquelle règne un seul homme : Trotsky.

La garde rouge, à Irkoutsk, assassine l'agent consulaire français et deux de nos nationaux

Le Petit Parisien publie l'information suivante : On mande d'Irkoutsk que notre agent consulaire et deux de nos compatriotes ont été assassinés dans cette ville par la garde rouge.

Irkoutsk, une des grandes villes de la Sibérie — elle compte 100.000 âmes — avait été calme jusqu'en ces derniers temps. Elle avait adhéré, dès le début, à la révolution, puis au gouvernement de Kerensky.

La semaine écoulée, les maximalistes de la garde rouge, qui s'étaient groupés dans les faubourgs, attaquèrent le cœur de la cité pour s'en rendre maîtres. Une sanglante bataille de rues s'engagea, dans laquelle on releva des milliers de morts et de blessés.

C'est une « paix générale » que l'Allemagne cherche à Brest-Litovsk

BERNE, 1^{er} janvier. — Le point de vue du gouvernement allemand au sujet des pourparlers de Brest-Litovsk se trouve exposé

assez fidèlement dans une correspondance officielle de la Strassburger Post :

« L'Allemagne, déclare cet article, a lancé aux Alliés un ultimatum pour leur faire connaître les principes d'une paix générale, mais elle n'a rien décidé en ce qui concerne les accords particuliers qui pourraient suivre. »

Si l'Allemagne renonce, en effet, aux annexions par la force, elle ne renonce pas à ce qu'elle peut s'approprier par des accords à l'amiable; et l'exercice du droit reconnu aux groupements nationaux de disposer librement d'eux-mêmes trouvera son application dans les provinces baltes et en Dobroudja. »

Les délégués maximalistes et le droit des nationalités

ZURICH, 1^{er} janvier. — On télégraphie de Vienne que la délégation russe, avant de quitter Brest-Litovsk pour Petrograd, s'est déclarée d'accord avec l'Autriche-Hongrie, qui demandait que le droit de disposer d'elles-mêmes ne serait pas accordé aux nationalités vivant dans les limites d'un Etat.

Le sort des nationalités vivant dans les limites d'un Etat doit être réglé comme une affaire de politique intérieure, par le peuple de cet Etat, d'une façon constitutionnelle.

Arrestation de M. Avksent ev

PETROGRAD, 31 décembre. — Le gouvernement de Lenine a fait arrêter M. Avksentiev, chef du parti social révolutionnaire et l'a fait incarcérer à la forteresse Pierre-et-Paul. (Havas.)

Le froid en France

La température demeure basse dans la région parisienne : le thermomètre s'est stabilisé, hier, entre 4 et 5 degrés au-dessous de zéro.

Aussi le canal Saint-Martin est-il gelé en maints endroits. La Seine chargée de glaçons qui se sont accumulés et soulevés dans le petit bras de la Cité.

Autre présage fâcheux d'un hiver rigoureux : les mouettes ont remonté, nombreuses, jusqu'aux abords immédiats de la capitale.

Et encore les Parisiens ne sont-ils pas les plus mal partagés. Les télégrammes de province signalaient, hier, des froids extrêmes dans les régions du Centre, de l'Est et même du Midi. Le thermomètre a enregistré -20° à Lyon et à Saint-Flour et -23° à Remiremont.

Le nouvel « as »



SOUS-LIEUTENANT GUÉRIN
Le sous-lieutenant Gabriel Guérin, dont le nom a paru pour la première fois, hier, au communiqué, fut sergent au 25^e régiment d'infanterie. Son premier exploit date du 25 mai 1917. Il fut nommé sous-lieutenant pour avoir, le 20 novembre, abattu un biplace Rumpler.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — Action d'artillerie assez vive en Champagne, dans la région de la Butte du Mesnil.

Un coup de main ennemi sur nos petits postes au sud-est de Beaumont n'a obtenu aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a été assez vive sur la rive gauche de la Meuse, au nord de la cote 304 et sur la rive droite, dans la région Beaumont-bois Le Chaume.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler, à part une considérable activité réciproque d'artillerie vers Arleux-en-Gohelle (sud-est de Lens).

22 HEURES. — Un coup de main tenté ce matin par l'ennemi à la faveur d'un violent bombardement contre un de nos petits postes, au nord-est de Loos, a été aisément repoussé.

Activité de l'artillerie allemande au cours de la journée vers La Vacquerie, au sud de Lens, au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres.

AVIATION. — L'activité aérienne a été très réduite, hier, par le brouillard. Bien que le temps se fût peu amélioré, nos pilotes ont jeté, au cours de la nuit, plus de cent bombes sur les cantonnements ennemis et la région de Roulers et de Menin. Plusieurs coups au but ont été observés. Un train a été également bombardé et atteint. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Front italien

A Zenson, à la suite de notre pression énergique commencée le 27 décembre et continuée sans interruption, et grâce aussi à une action habile et combinée de notre artillerie et de nos détachements, l'adversaire, après avoir subi des pertes graves, a été obligé d'abandonner la tête de pont et de repasser sur la rive

gauche du fleuve. Toute la boucle est actuellement en notre possession.

Sur tout le reste du front, l'action des deux artilleries a été assez modérée. La nôtre a été plus intense sur le plateau d'Asiago. Quant à l'artillerie ennemie, elle s'est montrée plus vive dans les secteurs du mont Tomba et de la Plave.

Au cours de la nuit, des aviateurs ennemis ont attaqué le camp d'aviation d'Istrana et ont renouvelé leur agression sur les centres habités et non fortifiés. Les villes de Vicenza, de Bassano, de Castel-Franco et de Treviso ont été atteintes, et l'on doit déplorer la mort de 13 personnes; il y a eu 44 blessés, la plupart appartenant à la population civile. Les dégâts sont légers.

Nos escadrilles ont bombardé les camps d'aviation de l'adversaire. Dans le courant de la journée, les aviateurs français et anglais ont abattu deux avions ennemis.

Front de Palestine

La ligne anglaise a été de nouveau avancée vers le nord de Jérusalem. Nous avons capturé 750 prisonniers, dont 39 officiers, entre le 27 et le 29 décembre, et relevé 1.800 morts ennemis.

Front de Macédoine

(31 décembre). — Aucun événement important en raison du mauvais temps persistant.

CEUX DE L'ENNEMI :

Fronts allemands

Sur le front occidental, des combats de tranchées au sud de Marcoing ont tourné en notre faveur.

Sur le mont Tomba, la recrudescence d'activité du feu s'est maintenue pendant la journée.

Fronts autrichiens

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Armistice. THEATRE ITALIEN DE LA GUERRE. — Sur le Haut-Plateau d'Asiago et dans le secteur du mont Tomba, il y a eu, pendant la journée, une vive activité de feu.

LES FÊTES DU JOUR DE L'AN A ROME ET A MADRID

Le message envoyé par M. Lloyd George aux gouvernements alliés.

ROME, 1^{er} janvier. — La colonie française ainsi que différentes missions militaires ont été reçues ce matin au Palais Farnèse à l'occasion du jour de l'an.

M. Sauvage, président de la Chambre de commerce, dans le discours qu'il a prononcé, a fait allusion aux vingt années de présence à Rome de M. Barrère, ambassadeur de France.

Au cours du discours qu'il a prononcé en réponse à cet hommage, l'ambassadeur de France a longuement parlé des tragiques événements qui enlèvent l'humanité.

M. Barrère a terminé son éloquent discours par ces déclarations :

« Messieurs, l'instinct populaire ne s'est pas trompé : le sang français et le sang italien se sont trop souvent confondus de la Tchernia à Dijon, de Magenta à l'Argonne, de Solferino à la Piave, pour qu'aucun piège ennemi puisse jamais rompre l'union qu'ils ont scellée. »

L'ambassadeur de France à Madrid exprime sa foi dans la victoire des Alliés

MADRID, 1^{er} janvier. — La réception du 1^{er} janvier à l'ambassade de France a donné lieu à une chaude manifestation française.

Le président de la Chambre de commerce, dans son discours, a exposé que les Français devaient travailler plus que jamais à resserrer les liens économiques entre la France et l'Espagne.

M. Thierry, ambassadeur de France, a répondu qu'il employait tous ses efforts à cette tâche, ajoutant qu'un grand pas était déjà fait dans cette voie.

Il a également fait allusion à la création de la Villa Velazquez, qui contribuera beaucoup à fortifier la sympathie qui existe entre l'Espagne et la France.

Les vœux de M. Lloyd George

LONDRES, 1^{er} janvier. — M. Lloyd George a envoyé, à l'occasion de la nouvelle année, des messages de cordialité au président Wilson, ainsi qu'aux premiers ministres de France, d'Italie, du Japon, de Belgique, de Serbie, de Roumanie, du Portugal et de la Grèce.

Voici le texte du télégramme adressé au président du Conseil des ministres français :

A l'occasion du renouvellement de l'année, je tiens à adresser de la part du cabinet de la guerre au gouvernement du peuple français un message de cordialité.

Chaque jour qui s'écoule doit nous faire comprendre plus clairement que les espoirs du genre humain reposent sur le triomphe de notre cause et chaque jour nous prouve que l'amitié et le respect que nous éprouvons les uns à l'égard des autres sont de plus en plus comme le ciment d'une alliance qui est maintenant la gardienne de la justice et de la liberté à travers le monde.

Nous tenons particulièrement à remercier l'armée et la marine françaises pour le courage déployé au cours de l'année dernière et pour leur détermination à continuer la lutte jusqu'à ce que justice soit faite et que le monde soit débarrassé de la domination de cette autocratie militaire, dont le discrédit et la défaite sont essentiels à une paix durable.

Aucune de mes paroles ne peut rendre exactement l'idée que nous nous faisons de ce que nous devons aux armées qui combattent et souffrent, afin que ceux qui sont derrière les lignes puissent jouir de la liberté et de la paix. Nous ne pouvons que les remercier du fond du cœur, fermement convaincus que la nouvelle année verra le fruit de leurs sacrifices, c'est-à-dire la victoire de la liberté.

Dans le message au président du Conseil italien, M. Lloyd George dit :

La résistance victorieuse, malgré les revers récents, opposée par les troupes italiennes au cours du mois dernier à des assauts acharnés et répétés, remplit le monde d'admiration.

La réponse de M. Clemenceau à M. Lloyd George

LONDRES, 1^{er} janvier. — M. Clemenceau a répondu au télégramme de M. Lloyd George par la dépêche suivante :

Je remercie chaleureusement Votre Excellence pour le message si cordial qu'Elle a bien voulu m'envoyer au nom du cabinet de guerre britannique. Agissant côte à côte dans la lutte contre le militarisme prussien, et bientôt, je l'espère, associées dans la victoire, la Grande-Bretagne et la France sont unies par des liens toujours plus forts d'amitié et de confiance; notre gratitude s'adresse particulièrement à l'armée et à la marine intrépides de votre pays; leur conduite glorieuse fait notre admiration.

Au seuil de l'année qui marquera le triomphe du droit outragé, je suis heureux de saluer en toute amitié l'ardent ouvrier de l'œuvre de justice.

CLEMENCEAU.

Une déclaration du mikado sur la coopération du Japon

TOKIO, 1^{er} janvier. — L'empereur a ouvert, hier matin, en personne, la session de la Diète.

Il a prononcé un discours dans lequel il a insisté sur la nécessité de prendre des mesures pour l'énergique coopération du Japon avec les Alliés, afin de faire face à la situation actuelle. (Havas.)

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHEN, PARIS (10^e)

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (240 le 1/2 kg.)

LE TRÉSOR DE BICHU

PAR

JACQUES CONSTANT

— Je coupe, hurla le sergent Lemerle, atout du roi, ratatout et passe... Sept et trois font dix : Bichu, tu es fichu !

— Puisque je me tue à te dire que j'ai la poisse ! fit l'interpellé en branlant une tête désespérée. Et, rageusement, il éparilla dans la boue les vieilles cartes fatiguées par les caresses de tant de mains sales.

Lemerle éclata d'un gros rire qui découvrit une denture de cannibale et se mit patiemment à les ramasser. Grand, râblé, avec une jolie tête brune sous le casque d'acier, il était toujours de bonne humeur et formait contraste avec son compagnon, un petit rousseau malingre, qui flottait dans sa capote déteinte de simple biffin. Toujours mécontent, toujours ronchonnant, Bichu, pourtant, suivait l'autre comme un chien. Parisiens tous deux, ils avaient fait côte à côte l'assaut des falaises de Vinny, de la « Main de Massiges », et maintenant ils défendaient le secteur de Verdun. Cette communauté de fatigues, de souffrance et de dangers avait cimenté solidement leur amitié, mais la passion du jeu apportait parfois entre eux un ferment de discorde.

Dès qu'il avait quelque loisir, Lemerle, invariablement, tirait ses cartes et proposait un écarté ou un bezigue. Et, invariablement, après avoir hésité par crainte de perdre, Bichu grognait un « oui » furibond, et c'étaient d'interminables parties.

Malchance ou méconnaissance des règles, ce dernier gagnait rarement. Cette fois, c'était un désastre. Après d'émouvantes alternatives, il avait perdu successivement sa « gniolle », son « pinard », une boîte de sardines, son cache-nez de laine, — un beau cache-nez tout neuf qu'il venait de recevoir, — et même, par anticipation, le paquet que devait lui expédier sa « vieille ». Car Bichu n'avait plus que sa mère, une brave femme qui faisait des ménages à Vaugirard, et qui se tuait à la tâche pour envoyer des douceurs à son fils.

Vexé, maintenant, d'avoir succombé une fois de plus à la tentation, il boudait et creusait machinalement de son couteau la glaise rouge sur laquelle ils étaient assis.

Dans un ciel d'automne où le vent chassait des nuées fuligineuses, le grondement proche du canon se résolvait en un tonnerre continu.

— Ça tape dur, du côté du 304, fit Lemerle. Si nous montons en ligne ce soir, il y'aura sûrement du rabiot de marmites.

— Sale métier ! grogna l'autre, quand est-ce que ça finira ?

— Dis donc, vieux, si des fois tu voulais ta revanche ?

— Tu sais bien que je n'ai plus rien à jouer.

— En cherchant dans tes poches ?

— Puisque je te dis que je n'ai rien, pas un centime, pas une cigarette, rien de rien !

Lemerle le fixa ironiquement, puis, lui mettant la main sur l'épaule, il murmura en clignant de l'œil :

— Et le petit paquet entouré de faveurs bleues que tu caches dans ton portefeuille ?

Bichu devint cramoisi, puis pâlit avant de bégayer :

— Un paquet... Un paquet... Alors, tu m'espionnes ?

— Il y a sûrement des valeurs là-dedans ?

— Ce que tu es idiot, mon pauvre Lemerle !

— Je crois, Bichu, que tu manques de respect à un supérieur ? Allons, mon petit, dis-moi ce qu'il y a dans ton paquet. C'est-il des lettres de ta bonne amie ?

— Ça ne te regarde pas.

— Ecoute, je te joue ton trésor en dix points contre tout ce que je t'ai gagné. Tant pis si je suis volé.

Bichu haussa silencieusement les épaules, tandis que Lemerle bourra sa pipe d'un air détaché. Pourtant, le démon du jeu tourmentait visiblement le premier. Dans l'insistance du sergent, il entraînait surtout de la curiosité. Maintes fois, il avait trouvé son compagnon, alors qu'il se croyait à l'abri des regards, en contemplation devant une enveloppe ficelée d'un ruban bleu pâle. Toujours, Bichu avait eu le temps de soustraire son trésor aux indiscretions et de l'enfermer jalousement au fond d'un vieux portefeuille qui ne le quittait ni le jour ni la nuit.

Les camarades avaient songé naturellement à une correspondance amoureuse, mais le physique de Bichu rendait la supposition si invraisemblable, qu'ils l'avaient écartée. Il semblait d'ailleurs étrange qu'il eût gardé le secret sur une aventure dont il aurait pu tirer quelque fierté. Bref, tout le monde se perdait en conjectures, et Lemerle en fut, cette fois encore, pour ses frais, car Bichu déclara soudain :

— J'ai trop de déveine aujourd'hui, je ne joue plus !

Seulement, le soir, comme ils montaient en ligne, il demanda au sergent avec une timidité inaccoutumée :

— Dis donc, vieux, s'il m'arrivait malheur, tu ne pourrais pas me rendre un service ?

— Mais c'est entendu depuis longtemps entre nous. Si je casse ma pipe, tu préviens ma femme, et, si tu te laisses tomber, j'écris illico à ta mère.

— Merci, mais c'est une commission particulière, rapport au paquet dont tu parlais tantôt...

— Eh bien, à ta première « perm », tu irais toi-même le remettre à la personne dont l'adresse est sur l'enveloppe, et tu lui

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. de Souza Dantas, ministre du Brésil près le Quirinal, est de retour à Rome, venant de Paris.

INFORMATIONS

— M. Pachitchi, président du Conseil de Serbie, qui est de passage à Rome, se rendra prochainement à Corlou et à Salonique.

— Pour faire suite à la liste des médailles d'honneur des épidémies, en argent, récemment décernées aux Dames infirmières, citons : Mmes Yvonne Boscher des Ardilles, ambulance 1/152 ; Marguerite de Cézac, S. B. M., même ambulance ; Marie-Louise Lépagnoles, S. B. M., hôpital complémentaire 4, à Besançon ; Henriette Grenier, U. F. F., même hôpital ; Marie-Thérèse Brocard, infirmière major S. B. M., hôpital auxiliaire 14, à Besançon ; Mmes Pilatte, directrice, hôpital bénévole 93 bis, asile évangélique, à Nice ; Villetton, née Cornut, infirmière major, même hôpital ; Mlle Marie Duprat, hôpital complémentaire 20, à Nice ; Mme Adèle Perrin, infirmière major U. F. F., hôpital auxiliaire 105, à Toulon ; Mlle Marie-Louise Beauclair, A. D. F., hôpital de campagne de Ber-Rechid ; Mmes Hillier, infirmière major, hôpital auxiliaire 226, à Paris ; Bunet, née Roze, hôpital V. G. 1, lycée Buffon ; Adrienne de Sampigny, hôpital auxiliaire 7, à Romorantin ; Mlle Nasika Bassarabianu, même hôpital, etc., etc.

CITATIONS

— Le professeur Tuffier, l'éminent chirurgien, agrégé libre de la Faculté de médecine de Paris, vient d'être promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, à titre civil pour « avoir rendu, tant par son enseignement que comme chirurgien consultant aux armées, les services les plus éminents et contribué par son activité inlassable et sa science aux progrès du service chirurgical depuis le début des hostilités ».

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage du marquis de Saint-Chamans, fils de feu le marquis de Saint-Chamans et de la marquise, née Juigné, avec Mlle Edmée Cornudet, fille du vicomte Cornudet, député de Seine-et-Oise, et de la vicomtesse, née Villeneuve-Bargemon.

— A Versailles a été célébré, ces jours derniers, le mariage de M. Jean du Plessis de Grénedan, enseigne de vaisseau, décoré de la Croix de guerre, fils du comte du Plessis de Grénedan, professeur à la Faculté catholique d'Angers, chef de bataillon de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Lucy Malcor, fille du général de division Léon Malcor, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Alardet.

— Le mariage de Mlle Gabrielle Borja de Musola, fille de l'administrateur-directeur du Bureau Veritas, avec M. Maurice Corsin, sous-lieutenant au 363^e régiment d'infanterie, vient d'être béni dans l'intimité en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

— Le capitaine J.-A. Stainton, des Highlanders d'Argyll et Sutherland, est fiancé à lady Berthe Dewar, fille de lord Forteviot de Duppelin.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du général Margueron, du cadre de réserve, qui a succombé à l'hôpital Buffon à la suite d'une longue maladie contractée au front ;

Du docteur Germain Puech, conseiller général de l'Aveyron, mobilisé comme major de 1^{re} classe. Il était le frère de M. Puech, de l'Institut, et de M. Puech, député de Paris, ancien ministre ;

De la comtesse de Casabianca de Minangoy, décédée âgée de quatre-vingt-deux ans, femme du comte de Casabianca, ancien député, fils du ministre d'Etat de Napoléon III et petit-fils du comte de Casabianca, lieutenant-général et pair de France. La défunte était la belle-mère et la mère du capitaine et de la baronne d'Arquinvilliers et de Mlle de Casabianca ;

Du maréchal des logis Guy de La Pleignière, du 1^{er} génie, mort pour la France à vingt-huit ans ;

De Mme Louis Urcoy de Portamparc, née Berthe-Caroline Roussel-Lartois de Saint-Luc, présidente du comité de la Croix-Rouge d'Evreux, qui vient de succomber à quatre-vingt-deux ans ;

De la baronne de Caix de Chaulieu, décédée en son domicile de l'avenue de l'Alma.

BIENFAISANCE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et Mrs Walter Hines Pates, ainsi qu'un grand nombre d'officiers américains de terre et de mer, ont visité avant-hier le premier train sanitaire construit par le Midland Railway Company pour le corps expéditionnaire des troupes d'Amérique en France.

On remarquait en outre : le vice-amiral Sims Duchene de Marlborough, le major général George Bartlett, lieutenant-colonel et Mrs Stephen Slocum, major Barclay Warburton, commandant J.-V. Babcock, Mrs Withe-law-Reid, lady Harcourt, lady Randolph Churchill, Mrs John Astor, etc., etc.

Les réceptions officielles du Jour de l'An

A l'occasion de la nouvelle année, le président de la République, entouré du président du Conseil et des membres du gouvernement, a reçu ce matin, à 10 h. 1/4, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et les membres du bureau ; immédiatement après M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, et les membres du bureau.

A 11 heures, le président de la République, accompagné des membres du gouvernement, est allé au Petit-Luxembourg, puis au Palais-Bourbon, pour rendre au président du Sénat et au président de la Chambre la visite que ceux-ci lui avaient faite.

N. Clemenceau visite l'hôpital des Invalides et décore des blessés

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, accompagné de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, s'est rendu hier dans l'après-midi à l'hôpital installé aux Invalides ; il a décoré un certain nombre de blessés et a adressé à tous des paroles affectueuses.

Cette visite du jour de l'An a été infiniment sensible à nos braves soldats.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

B L O C - N O T E S

J'ÉPROUVE la plus grande honte à constater que ce faux médecin de Nice m'est affreusement sympathique. J'entends bien que, pour écrire comme un de mes confrères, il a « usurpé le nom de Vachier ». J'entends bien que c'est un faussaire, un triste personnage, un escroc. Mais quelle satire il a construite, et quel soufflet il donne à cette médecine devant laquelle nous tremblons ! Les inscriptions, les thèses, l'internat, comme il vous abat tout cela, le faux Vachier ! Il dirigeait à lui seul trois hôpitaux. Trois ! Et on n'a pas entendu dire que les malades aient été plus mal soignés dans ces trois hôpitaux que dans les autres. Nul ne nous dit que la mortalité ait été plus forte à Nice que dans les autres villes où sont de vrais médecins, patentés, diplômés et galonnés. S'il réussit à se faire acquitter, ce dont il semble être, ma foi, bien capable, on ne saurait trop vivement l'engager à poursuivre l'exercice d'une profession qu'il a si brillamment démolie. En effet, il possède évidemment la qualité maîtresse du bon médecin : il sait inspirer confiance.

Hors cette confiance merveilleuse qu'elle doit inspirer, qu'est la médecine, je vous prie ? L'art le plus incertain et le plus changeant qui soit au monde. Etant malade, voilà quelques années, et me sentant prêt à rendre l'âme, je mandai un médecin qui habitait une maison voisine. Il vint, revint, et me soigna à sa manière, que je crus longtemps excellente, parce que au bout de quelques semaines je m'étais trouvé guéri. Mais, l'année dernière, un illustre praticien à qui je racontai le traitement que j'avais subi me prouva clair comme le jour que mon guérisseur était un âne. C'était peut-être bien un âne, mais le fait est que certains ânes guérissent fort bien les malades. Et chaque fois, d'ailleurs, que j'ai vu passer devant la justice un faux médecin, j'ai vu aussi derrière lui des douzaines de malades criant leur reconnaissance et attestant qu'il les avait arrachés à la mort. Il en faut rester à l'éternelle opposition de Galien et d'Hippocrate : l'un dit oui, l'autre dit non, et des forces obscures jettent le malade dans la tombe ou l'en éloignent. Ce qui ne m'empêchera point, au premier malade, de courir chez un médecin qui me tiendra, je l'espère, des propos ingénieux et aptes à me persuader que mon état n'est pas grave. Toutes les drogues s'appellent Espoir et tous les traitements Confiance. Je n'ai pas jusqu'à dire que tous les médecins s'appellent Vachier.

Louis LATZARUS.

Démocratie

Puisque le métré démocratisé de plus en plus ses premières classes, un lecteur propose un remède : ne prendre jamais que des billets de seconde classe et monter en première tout de même.

Que risque-t-on ? De payer un supplément lorsqu'on a à présenter son billet au contrôle.

Mais, aux heures d'affluence, l'encombrement est tel qu'on n'est pas contrôlé plus d'une fois sur deux.

Il résulterait de la une perte dont la Compagnie et la Ville ne tarderaient pas à s'apercevoir, ce que les décideurs peussent à remédier à la situation que nous avons signalée.

Le remède est trop révolutionnaire pour que nous le préconisions ; mais il est certain que le voyageur qui paie le prix fort a le droit d'espérer quelques égards.

Les seuls droits qui lui restent aujourd'hui c'est de présenter son billet à toute réquisition, d'essayer des regards soupçonneux s'il ne le trouve pas tout de suite et de payer une seconde fois s'il l'a perdu — choses qui n'arrivent pas au voyageur de seconde.

En attendant...

Nous avons parlé hier de la substitution de véhicules automobiles aux antiquités omnibus de la Préfecture qu'on persistait à appeler « paniers à salade », en vertu d'un vieil usage.

Autrefois, ces voitures méritaient ce nom, parce que leur plancher était à claire-voie comme les ustensiles servant à égoutter la

salade. On renonça à ce système en raison de la facilité qu'il offrait pour les évasions.

Les automobiles nouvelles ne sont pas encore en service la nuit, non à cause de la crise de l'essence, mais pour un tout autre motif : le contrat d'assurance de ces voitures n'est pas conclu, et la Préfecture ne veut pas s'exposer à des procès en dommages-intérêts si, dans l'obscurité, elles causaient quelque accident.

En attendant, la nuit, ce sont les automobiles employées d'habitude pour transporter les gardiens de la paix en cas de manifestation qui vont chercher la récolte des divers postes de police.

Les voyageurs pour le Dépôt sont tout étonnés de faire une petite promenade en voiture découverte, au lieu d'être enfermés dans les étroites cellules qu'ils connaissent déjà presque tous.

Ils ont un peu froid, mais c'est encore un peu de cette liberté que beaucoup ne connaissent plus d'ici quelque temps.

M. SCHERDLIN

Procureur de la République

Le nouveau procureur de la République, qui prend aujourd'hui possession de son cabinet, est, comme son prédécesseur, un juriste doublé d'un orateur, ce qui n'est pas très fréquent ; un caractère doublé d'une conscience, ce qui est assez rare.

Il est grand et mince, élégant et souple ; il porte la moustache taillée à l'anglaise. Il a une grâce très particulière ; j'entends qu'il possède à un haut degré ce charme indéfinissable résultant de l'harmonie de leurs rapports entre eux du physique et du geste, de l'expression et de la voix.

Il a, en outre, infiniment de bonne grâce ; et sa courtoisie est telle qu'elle paraît d'un autre âge.

Quand, du haut de sa robe rouge et de sa toque galonnée d'or, il prenait jadis ses réquisitions en les scandant avec art, l'accord se faisait rapidement que nul n'avait, dans la magistrature, plus de carrière ni de cran. Quand, depuis, sous l'uniforme de commandant, il donna ses ordres en les martelant et en les accompagnant d'un sourire... définitif et péremptoire, nul n'a paru posséder plus de cran ni de carrière dans le militaire.

Détail mystérieux : l'éminent magistrat fut poète à ses heures ; il aimait autrefois à cicer un sonnet et à lui donner, en le récitant et en le mimant exactement, toute sa valeur. L'est-il resté ? J'imagine que, depuis 1914, ses nouvelles fonctions lui ont à peine laissé le temps de trourser des distiques.

Avec M. le premier président André et M. le procureur général Lescouvé ; avec M. le président Servin et M. le procureur de la République Scherdlin, la justice à Paris a trouvé sa stabilité. Les balances sont d'aplomb ; on est sûr que le fleau ne bronchera pas. — P. G.

Dans le beurre

Il y a un scandale des beurres. On perquisitionne, on enquête, on va peut-être arrêter. Il paraît que des spéculateurs ont pensé que le commerce du beurre est excellent pour « faire le sien », si on ose ainsi s'exprimer, et se sont installés dans ce commerce comme des rats dans un fromage, faisant monter les prix sans souci de notre bourse.

Ceci évoque un souvenir déjà lointain.

Sous le Second Empire, à l'époque où la presse politique était fortement muselée, et où il fallait prendre toute sorte de détours pour exprimer la moindre critique, un humoriste avait imaginé de publier un journal sous ce titre : *Les Punaises dans le beurre*.

Tout le monde comprenait qu'il s'agissait des parasites qui vivaient du sang de la France.

Ce titre pourrait aujourd'hui être repris avec tout autant d'à propos.

La porte de Sion

Un lecteur érudit veut bien nous donner quelques détails complémentaires sur la Porte Dorée de Jérusalem dont il a été parlé dans un récent écho.

Il est parlé de cette porte dans Ezéchiel et dans les Actes des Apôtres. D'après la légende arabe, les colonnes de la porte sont un présent de la reine de Saba au roi Salomon. Héraclius y passa en 629. Selon la légende musulmane, le Blond Roi d'Occident

doit entrer par cette porte à Jérusalem un vendredi et devenir empereur d'Orient.

Au temps des Croisés, la Porte Dorée était ouverte le dimanche des Rameaux et le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Le patriarche entraînait dans la ville monté sur un âne, et le peuple jonchait le chemin de vêtements et de rameaux comme le jour de l'entrée de Jésus.

Plus tard, la porte fut murée, et la légende ajoute que la muraille doit tomber devant le Blond Roi d'Occident de la race des rois de Juda.

Quand le kaiser fit sa grande tournée de commis-voyageur du commerce allemand en Orient, il aurait bien voulu pouvoir réaliser le miracle, afin d'entrer à Jérusalem en vrai candidat à l'empire d'Orient ; mais l'agence anglaise de tourisme qui, par une ironie du sort, organisa le voyage, ne se prêtait pas à de telles jongleries, et la Porte Dorée de Josphat ne s'ouvrit pas.

En mission

Un bruit a couru, ces jours-ci, à la Chambre, qui n'a pas laissé de produire une certaine émotion.

On disait que M. Barthe, le sympathique député de l'Hérault, qui a lutté si vaillamment dans la question de la suppression de l'octroi, allait abandonner son siège législatif pour la diplomatie.

Information prise, la nouvelle ainsi présentée était inexacte.

La vérité est que la République du Val d'Andorre estime que ses intérêts ne sont pas suffisamment défendus auprès de notre gouvernement avec l'organisation actuelle des viguiers.

Elle aurait voulu avoir à Paris un représentant direct capable de soutenir ses droits et d'exposer ses vues avec toute la force que donne le caractère diplomatique, et elle avait songé pour cette mission à M. Barthe.

S'il avait accepté, il n'aurait pas été obligé de quitter Paris. Mais aurait-il pu continuer à siéger au Parlement ?

La question ne s'est pas posée puisqu'il n'a pas accepté.

Brûlez du bois

Le ministre de l'Armement invite les Parisiens à brûler du bois, pour épargner le charbon.

Il a bien raison. Le bois fait un feu très doux, très agréable. Rien de joyeux comme sa flamme claire. Rien qui fasse apprécier comme le bois les douceurs du coin du feu. On ne les connaît guère avec le chauffage central, les radiateurs et tous les appareils à feu continu.

Et si nous brûlons du bois, nous savourerons à nouveau le plaisir de tisonner dont il est si fort parlé dans les romans et les contes d'autrefois et que nos grand-mères avaient tant.

Être assis devant le foyer, et, avec les pinces, attiser le feu, construire des échafaudages de bûches, faire jaillir des étincelles, prendre de la braise rouge et la laisser retomber en cascades, rien de plus propice au rêve.

On voit tout dans la flamme du foyer. Figures de disparus, souvenirs de jeunesse, projets d'avenir, châteaux en Espagne. Certains y découvrent des êtres mystérieux, de fantastiques salamandres ; d'autres y aperçoivent des lignes savantes qui leur enseignent le futur.

Même, le bois chante, et, à sa chanson, on peut bercer ses songes.

Brûlons du bois.

LE PONT DES ARTS

L'édition complète des œuvres du regretté Charles Péguy ne paraît pas « à la suite ». Le tome I^{er} et le tome IV seuls ont paru, et on nous annonce le tome VIII, qui contiendrait les œuvres posthumes (titre : *Dialogue de l'histoire et de l'âme paternelle*), où l'auteur dit son fait au système des fiches. Puis ce seront les œuvres de poésie.

Cartesie n'est pas qu'un exquis dessinateur « léger ». Il est aussi un maître de la gravure sur bois. On lui a confié l'illustration d'une édition des *Lettres de la Religieuse portugaise*. Il l'a interprétée d'une façon à la fois ornementale et pathétique.

M. Ernest Gaubert, après avoir étudié dans la *Mayenne* toutes les nuances de l'état d'âme d'une Française mariée aujourd'hui à un étranger, achève en ce moment un ouvrage sur la province et les aviateurs : *Sous l'aile des coucoux*.

LE VEILLEUR.

LE PARADIS PERDU

par Lucien Métivet



— Payez... et sortez !

Ayuntamiento de Madrid

dirais... ce qui m'est arrivé et comment ça m'est arrivé.

— C'est juré.
— Tu lui dirais aussi que tu n'as pas eu à te plaindre de moi pour ce qui est du service, enfin, que j'ai fait mon devoir... comme les autres...

— Mon petit Bichu, je crois que la pluie te donne le cafard. Donne-moi ton quart!

Et le sergent, plus ému qu'il ne voulait le paraître, emplit de vin le récipient : — Bois, ça te remettra d'aplomb.

Le temps était affreux, et Lemerle lui-même se sentait envahi par des pensées lugubres, qui n'étaient peut-être que le pressentiment d'un danger. Sur les deux heures, en effet, se déclencha un bombardement brutal, qui précédait une attaque ennemie. Elle fut vaillamment repoussée, mais bien des poils mordirent la boue ensanglantée et, parmi eux, le pauvre Bichu.

Lemerle, indemne, s'assura que son camarade n'était plus. Puis il se mit en devoir de retirer tous les objets qui gisaient dans les poches du mort. Du portefeuille intact, il retira la précieuse enveloppe liée d'une faveur, et y trouva la photographie d'une jolie femme en robe de soirée.

En Parisien averti, il l'identifia sur-le-champ : c'était Maud Primrose, de l'Opéra-Comique. Du reste, le nom figurait sur l'enveloppe avec l'adresse : 222, avenue du Bois. Dans le coin gauche de la photographie, au-dessus de la signature, s'élevait cette dédicace énigmatique : *A Antoine Bichu, en souvenir de la mauvaise nuit du 20 juillet 1913.*

De plus en plus intrigué, le sergent, à sa première permission, ne manqua pas de remplir la mission qu'il avait acceptée. Sa qualité de poilu lui valut d'être reçu sans retard par Maud Primrose, et il lui fut donné d'admirer cette artiste, dont la beauté est aussi célèbre que la voix.

Il remit la photographie et narra la fin glorieuse de son camarade.

Cette mort rachète bien des fautes, fit la jeune femme songeuse.

Et, très simplement, elle conta comment elle avait remis son portrait au défunt.

Un soir d'été, Maud, qui ne jouait pas, venait de répéter pour des intimes quelques scènes d'*Aphrodite*. Dans le costume léger du rôle, elle s'était, après le départ de ses amis, étendue sur le balcon qui dominait le Bois. Accablée par la chaleur, elle s'y était endormie. Une porte grinçante l'éveilla. Le temps de tourner le commutateur, elle entrevit un homme qui se précipitait sur elle, le couteau levé. Elle s'évanouit. Quand elle revint à elle, elle reconnut le jeune Bichu, le fils d'une lingère qu'elle prenait parfois pour aider sa femme de chambre. Il avait jeté son couteau, et, à genoux sur le tapis, il frictionnait sa victime avec de l'eau de Cologne.

Il la regardait avec un désir si ingénument violent, qu'elle rougit de son costume. Rassurée, elle l'interrogea sévèrement et il avoua qu'il était venu dans l'intention de voler. Il était même résolu au meurtre, mais il l'avait trouvée si belle qu'il n'avait plus osé. Elle le moralisa et lui fit jurer de se conduire désormais honnêtement. Moyennant quoi, elle promit de ne pas porter plainte.

— Je lui remis ma photographie, conclut Maud, afin qu'il se souvint toujours, en la contemplant, du crime qu'il avait failli commettre.

« Il est parti, doux comme un agneau, n'osant pas me dire qu'il m'aimait. Mais, moi, je lisais dans ses yeux, et j'étais sûre qu'il tiendrait son serment. »

Jacques CONSTANT.

Un message de M. de Billy aux Américains

« En guerre, plus que dans toutes autres circonstances de la vie, dit-il, il faut agir tout de suite ou jamais »

New-York, 31 décembre. — M. Edouard de Billy, délégué du haut commissaire de France aux Etats-Unis, a adressé à l'Association historique américaine, actuellement réunie à Philadelphie, un message qui a été lu, au milieu des applaudissements de l'auditoire, par M. François Monod, chef du cabinet du haut commissariat. En voici les passages les plus remarquables :

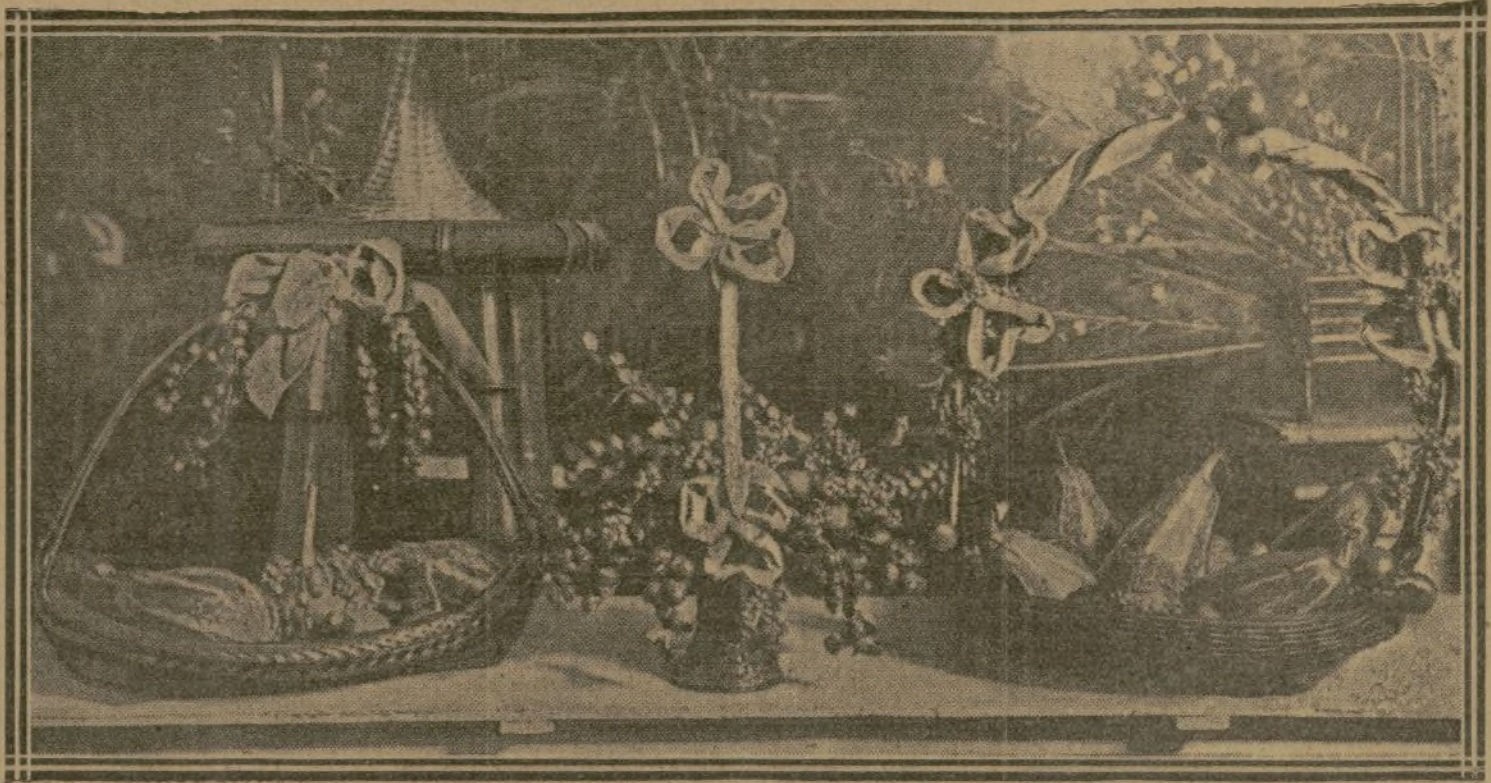
« C'est avec une légitime fierté que vous prévoyez l'avènement pour l'Amérique, d'ici deux ou trois ans, d'une grande puissance mondiale. La constitution d'une armée de plusieurs millions d'hommes, la formation d'une flotte marchande en proportion, vos ressources économiques, votre commerce mondial, tout vous permet, en effet, d'espérer cet avènement. Cependant, n'oubliez pas que la question se pose de savoir si l'Amérique aura le temps de profiter de l'ennemi commun sont actuellement tendus vers un seul but. Son espoir et sa volonté sont de frapper un coup décisif avant que les forces militaires de l'Amérique aient atteint leur complet développement sur le front européen. A l'aide des hommes qu'elles ont retirés du front russe, les puissances centrales préparent, sur le front anglo-français, une offensive plus violente que jamais ; elles essaieront de la commencer avant la fin de l'hiver. Si cette offensive échoue, personne ne saurait dire si l'ennemi en sortira complètement épuisé et se verra obligé de demander la paix ou bien si la guerre continuera encore pendant de longs mois. Mais si cette offensive réussissait, ce qu'à Dieu ne plaise, la guerre toucherait bien à sa fin, mais ce serait une fin également désastreuse pour la France, pour l'Angleterre, l'Italie et l'Amérique. Faire face au danger actuel, c'est pas moins nécessaire que de faire face à des dangers plus lointains. En guerre, plus que dans toutes autres circonstances de la vie, il faut agir tout de suite ou jamais. » (Radio.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

PARIS MANQUE DE FLEURS

LES FLEURISTES ONT TROUVÉ UNE RESSOURCE DANS LES FRUITS

Pas de roses, pas d'œillets, pas même de violettes. — Qu'importe ! En arrangements ingénieux, les courgettes, les piments, les coloquintes et les calebasses les remplacent harmonieusement.



FLEURS DE GUERRE! — L'ÉTALAGE D'UNE FLEURISTE A LA MODE

L'art du fleuriste est un de ceux qui ont le plus souffert de la guerre. Ses ennemis actuels sont le froid, la neige, les difficultés d'expédition et la cherté croissante de la vie. On y regarde à deux fois avant d'acquiescer à prix d'or une rose dont on sait trop qu'elle vivra « ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ».

Mais tous les commerces obéissent à la grande loi biologique : « S'adapter ou mourir », et il n'est besoin que de fréquenter la rue parisienne pour voir de près leur rapide et curieuse évolution. Les boulangers, par exemple, obligés d'abandonner la pâtisserie, ont substitué le solide jambon et le saucisson troussés aux éclairs qui méritaient leur nom par leur brièveté, aux babas également éphémères, aux feuilletés surélevés par une couche intérieure de crème qui, eux-mêmes, disparaissent aussitôt qu'on les a touchés.

Le fleuriste ne pouvait pas être moins ingénieux que son voisin. Plus les gerbes sont pauvres et plus elles coûtent cher. Pour garnir sa vitrine sans engager des sommes fabuleuses, la femme d'un fleuriste mobilisé,

un fois blessé, décoré de la croix de guerre, imagina les corbeilles de fruits et réussit de beaux ensembles décoratifs, d'une ligne très variée, d'un détail aussi pittoresque par le dessin que par le relief et la couleur. Le fleuriste, au cours de ses convalescences, étudia minutieusement la question. L'idée était lancée : la mode fit le reste. Ces garnitures, ces motifs décoratifs passèrent de sa boutique dans de nombreux appartements. L'imitation vint avec le succès.

Aujourd'hui, presque tous les fleuristes offrent à leur clientèle toute la variété des fruits appartenant à l'énorme famille des cucurbitacées. Les groupes comprennent l'innombrable série des courges, des citrouilles — choisies parmi les moins encombrantes — des coloquintes, des calebasses et des gourdes. L'imprévu, la diversité, le contraste sont dans la forme et la couleur. Les jaunes et les verts dominent. A côté d'un melon pustuleux, voici une coloquinte qui ressemble à une balle de cellulose. Celle-ci a l'aspect d'une grosse étoile de mer, et ce concombre est une poire d'hiver qui n'a

rien à redouter du changement des saisons. Afin de ne pas demeurer dans les mêmes arabesques et les mêmes coloris — quelquefois artificiels, malheureusement — on a ajouté la ligne moins nette, la note verte et rouge des piments, les glomérules des raisins secs, les graines du poivrier, les fruits de l'alkénoche de la famille des solanacées, dont le nom vulgaire est le coqueret ou la coquerelle et le nom scientifique le physalis.

Nous sommes avec l'alkénoche, puisque physalis il y a, dans le voisinage de la pomme de terre, qui n'ayant pas un rôle décoratif sur notre table, sur nos chemins de table, n'a pas pris place parmi ces fruits qui proviennent des régions méditerranéennes. Et, rattachant ceux-ci habilement, nous les fleurs les plus délicates, les chardons, les gros chardons de sable, au cœur épanoui ou hérissé de pointes, sont là pour nous montrer que l'art du fleuriste a des ressources infinies comme celui du décorateur.

ROGER VALBELLE.

LES LIVRES

LES HEURES LONGUES (1914-1917)
par Colette.

Par ellipse — la place nous étant victorieusement disputée par Bellone — nous comparerons cet agréable recueil d'articles périodiques à un album. — Non pas, je vous prie, au godiche keepsake Louis-Philippe, replet de divines jeannottes, friperies, pendants, pindariques friperies... larronnées par des amateurs marrons à l'insouciance généreuse des gens de lettres et des artistes... mais un album du dix-huitième siècle galonné, chenillé, clinquant... que les voluptueux gardent dans



COLETTE
(Phot. Henri Manuel.)

leurs vitrines, et les historiens dans leurs bibliothèques.

Car c'est à la fois un objet d'art et un document. On y retrouve, dans un désordre bizarre, des axiomes, des vers, des croquis, des recettes, des conseils, des lettres, des ariettes, des boucles de cheveux palissés et des fleurettes fanées. Tout cela est saupoudré de cendres et de poudre ambrée à la maréchale... C'est en quelque sorte le livre cordial, familial... la bible sentimentale dans laquelle revivent, ingénument rassemblées, les traditions, les affections, les affections, les amitiés, les amours, les amourettes...

Les Heures Longues, c'est l'album de guerre de Colette, le spiegle, le bouquet des « communiqués » d'une vagabonde, approvisionnée par la maternité. O turbulente, o verdissante, o égrillarde Claudine, qui eût pu prévoir une retraite aussi bourgeoise ?

Eh oui ! La fantarone d'hier recelait la plus tendre, la plus idolâtre des mamans. Cette unique et précieuse artiste, qui fixait dans des pages inoubliables l'inconstante physiognomie de ses incarnations et de ses auditoires, la voilà maintenant, spectatrice agenouillée, extasiée devant une blonde de quatre ans, devant Mlle Bel-Gazou, sa fille. Car c'est cette enfant qui occupe la place d'honneur dans l'album de guerre. Et elle le mérite. Comme Joas, Bel-Gazou n'est point un enfant ordinaire. En peu de temps elle a fourni une nombreuse carrière. Des catastrophes, des prodiges enlourèrent son berceau.

Au reste, pour votre agrément, je eède la plume à son aimable mère : « Née douze mois avant la déclaration de guerre, Bel-Gazou a connu le branle-bas des mobilisations, les longs trajets à tra-

vers la France bouleversée et plus d'un épisode dramatique. Un taureau défit la voiture qui l'emportait, comme font les Allemands d'une église. Quelques semaines elle régna dans un bourg breton, sur un fort contingent d'infanterie. Rien de ce qui touche à la guerre ne lui est étranger, et, sauf qu'elle accorde une faveur sans limites aux troupes montées, on pourrait lui donner à garder une voie de banlieue, tant elle inspire la confiance et le respect, polo en tête, ceinturée de ficelle et sa canne-fusil braquée vers l'est. »

Autre portrait, gentiment troussé, intercalé entre deux paysages limousins. Car Bel-Gazou grandit, libre et sauvage, à la campagne, au pays des mûches-raves, « Bel-Gazou, fruit de la terre limousine ! Quatre étés, trois hivers l'ont peinte aux couleurs de ce pays. Elle est sombre et vernissée comme une pomme d'octobre, comme une jarre de terre cuite, coiffée d'une courbe et raide chevelure en soie de maïs, et dans ses yeux, ni veris ni gris, le reflet de la châtaigne, du tronc argenté, de la source ombragée... »

On ne saurait mieux peindre. C'est l'amour peintre, mais l'amour maternel. C'est le grand miracle de la chair et du sang. L'auteur de tant de livres charmants délaisse l'écritoire et les bas bleus pour le béguin et les brassières... Plus de cantharide ! La bouillie ! Colette proclame : « Mon chef-d'œuvre, ce n'est ni les Claudine, ni la Vagabonde, ni la Retraite sentimentale... C'est Bel-Gazou ! »

ECRIT LE SOIR, par Marcel Boulenger.

Je ne sais quel polygraphe — est-ce pas le Valdois Tissoit, l'auteur de *La Santé des gens de lettres* ? — assure que le lieu et l'heure de la rédaction influent, plus qu'on ne croit, sur l'œuvre d'un auteur.

M. Marcel Boulenger écrit, lui, le soir et à Chantilly. A dix heures de la grand-ville et de ses servitudes, il prend la plume quand le crépuscule tombe, comme un rideau de pourpre et de miséricorde, sur la sanglante facette quotidienne. Il écrit dévotieusement, comme on fait oraison, dans l'orbe inquiet de la lumière artificielle — George, Argand, Carcel, Bunzen... — Quand les autres se gorgent ou s'assoupissent, il s'éveille. Pensant à son frère, Jacques Boulenger, qui scrute l'ombre dans la franchise, il prend sa faction dans les ruines, trop restaurées et éternellement régnantes, de ce château que le Roi Soleil honora de sa présence une fois dans sa vie, où le grand Condé tint table d'hôte glorieuse pour Pascal, Bossuet, Molière, Fénelon, Luxembourg, Lesage... ou un autre Condé tint breloir d'esprit et de blasphème pour Voltaire, Marmontel, la Pompadour... La plume à la main, dans la nuit ardente, il y défend une très grande dame outragée, injuriée, bernée, charivarisée, narguée : la Langue française.

Et peut-être le zèle de ce bon lettré, de cet amant de la tradition, est-il un peu fanatique, c'est-à-dire aveugle. Eh oui ! nous écrivons mal ! Eh oui ! le plus vil faquin de Scarron, le plus effronté valet de Regnard, la plus rustaude soubrette de Molière s'exprimaient avec plus d'élégance et de décision que certains voyageurs de l'immortalité ! Mais Molière, et Regnard, et Scarron, et Frontin, et Lisette, et Crispin, et Martine gisent sous la dalle, et nous vivons ! Ils fleurissent dans la belle saison littéraire. Ils furent le printemps, l'été... Nous, nous sommes l'automne... Et, peut-être, l'hiver. Mais, enfin, nous sommes !

Eh oui ! un écrivain n'est jamais assez dévot, assez scrupuleux, assez attentif à ne point offenser la radiuse pureté de la langue française. Comme bréviaires, il doit relire et Ménage, et Vaugelas, et Bouhours, et Lacurne, et Godefroy, et Littré. Mais il doit bien se donner garde de transformer son bureau en resserre d'antiques ou de momies... Il est salutaire de méditer quelquefois dans les cimetières... Rien n'est vivant à traverser une musée... Mais on n'aime pas, on ne dort pas, on ne campe pas, on ne fait pas bouillir son pot dans les musées et dans les cimetières.



M. MARCEL BOULENGER
(Phot. Femina.)

Ces anciens, dont nous sommes si justement épris et fanatiques, furent de grands révolutionnaires, de grands novateurs en leur temps. Le matamore Soudart, gouverneur de Notre-Dame-de-la-Garde, jouait le *Cid* une pièce impertinente et mal écrite... c'est-à-dire moderne. Voltaire, dans ses *Commentaires* sur Corneille, n'est pas plus doux ni plus clairvoyant... Est-ce pas déjà la plus souveraine impertinence que commenter, comme un papyrus désenvelé, les scènes les plus frémissantes, les plus actuelles — en tout temps — du Théâtre Français ?

Dans ces illustres parterres de Chantilly, dessinés par Le Nôtre, dans ces Champs Elysées de la monarchie, M. Marcel Boulenger introduit Mme Récamier, c'est-à-dire Chateaubriand. Quelles querelles grammaticales ne souleva pas, à ses débuts, l'illustre vicomte ! L'abbé Morellet, Marie-Joseph Chénier nombrèrent ses fautes de français. L'auteur du *Génie du christianisme*, à les entendre, tombait comme Huron dans le jardin, bien ordonné, des Lettres. C'était un ignorant, un sauvage, un sacrilège, un virtuose de l'Apocalypse, de l'amphibologie, du galimatias quadruple. Et, il faut bien l'avouer, grammaticalement, ils avaient raison. Mais la grammaire ne fait pas les bons écrivains : c'est tout le contraire ! Quel auteur célèbre, vivant, trouve grâce devant un grammairien, vivant mais obscur ?

Bah ! Les fautes qu'ils ruinent d'un orayon rageur sur des modèles, demain, si leurs auteurs survivent dans la poudreuse mémoire des hommes ! Et cela dépend du hasard, autant que de leur mérite et de leur syntaxe.

Voyez, je vous prie, les chefs-d'œuvre les mieux établis, les plus officiels, les plus patentes. Nous scrutons, nous adorons, nous définissons, comme jadis les livres sibyllins, la

moindre virgule d'almanachs, besognés, jadis, pour la foire de Lyon : Rabelais !

Par contre, nous tenons dans le décri des ouvrages patriotiques, chèrement subventionnés, unanimement loués : la *Pucelle* de Chapelain.

Voyez-vous, quand les peuples ont appétit d'un chef-d'œuvre, pour si indigente que soit la saison, ils le trouvent et le savourent !

NOS QUATRE EVANGILES, LEUR COMPOSITION ET LEUR POSITION RESPECTIVE

par M. E. Levesque, professeur d'Ecriture sainte au séminaire saint-sulpicien

«...J'ai proclamé toute ma vie que l'Allemagne s'était acquise une gloire éternelle en fondant la science critique de la Bible et les études qui s'y rapportent... »

De qui ce blasphème qui outrage, à la fois, et le ciel et la France ? De Renan !... Quand il l'écrivait, il est vrai, il y a quelque cinquante ans, l'illustre écrivain subissait l'aveugle engouement de toute une génération pour l'exégèse allemande. En ces jours-là, le jardin sacré des Ecritures était une véritable colonie germanique. Armés de bèches et de pics, les Strauss, les Christian Baur, les de Zeller, les de Schlegel, de Schotten, de Geiger, d'Ewald... saccageaient, transformant le champ miraculeux des paraboles en une cour aride et déflourée de gymnasium. Ces pédantesses avaient caporalisé Jésus. A les entendre, pour comprendre le plus simple et le plus sublime des livres, il fallait chausser son nez des ahurissantes béquilles kantienne, coiffer le casque à pointe et savourer les galimatias teuton...

Tous ces brocanteurs du divin, tous ces truqueurs sacrés, qui découpaient en pantouffles la tapisserie du Saint des Saints, un érudit sulpicien, M. Levesque, les chasse roidelement aujourd'hui du temple. A leurs innombrables et fumeux systèmes sur la formation des Evangiles, il oppose le clair et simple bon sens français. Son livre, net et décisif, réalisera ce double miracle de réjouir les fidèles et d'intéresser les doctes.

Jean-Jacques BROUSSON.

THÉÂTRES

La Maison de Molière pendant 1917. — Bien qu'on leur ait imposé soixante-quinze jours de relâche, les comédiens français ont donné 392 représentations : 290 en soirée, 102 en matinée. Ils ont joué 111 pièces. Le répertoire classique entre pour 37 œuvres dans ce total. Les pièces nouvelles ou représentées pour la première fois furent au nombre de 10, parmi lesquelles *Le Cloître*, d'Emile Verhaeren ; *Les Lionnes Paulines*, d'Emile Augier et Ed. Fournier ; *L'Éducation*, de M. Henry Bernstein ; *Les Noces d'Argent*, de M. Paul Gervais ; *Andromaque* et *Pélée*, d'Euripide, traduction de MM. Silvain et Joubert ; *D'un jour à l'autre*, de M. F. de Croisset ; *L'abbé Constantin*, de H. Crémieux et M. Decourcelle. Neuf ouvrages ont été remis au répertoire. Enfin, la Comédie-Française a joué huit fois en Suisse et quatre fois en province.

Les recettes journalières ont été de 1 million 940.000 francs, y compris la taxe de guerre.

Capucines. — Relâche à partir de ce soir pour les dernières répétitions du nouveau spectacle, dont la première représentation aura lieu incessamment et qui se composera d'une revue en deux actes et quatre tableaux de MM. Michel Carré et André Barde, *Comme une fleur* ; et d'une comédie de M. Maxime Vermont, *Carte de cochage*.

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Thais*.
Comédie-Française, 7 h. 45, la *Course du Flambeau*.
Opéra-Comique, 2 h., *Louise* ; 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 2 h., le *Mariage de Figaro* ; 8 h., *L'Arlésienne*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, le *Postillon de Longjumeau* ; 8 h., les *Saittanbanques*.
Vaudreville, 8 h. 30, la *Marraine de l'escouade*.
Variétés, 8 h. 15, *Potash et Perlmutter*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Antoine, 8 h. 10, les *Butors* et la *Finette*.
Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père*.
Trionon-Lyrique, 8 h., le *Domino noir*.
Châtelet, 2 h. et 8 h., la *Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h. 30, la 1^{re} Chaise.
Apollo, 8 h. 15, *L'homme à la clef*.
Palais-Royal, 8 h., 30, le *Compartment des dames seules*.

Athènes, relâche.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son Rôle* (dernière).
Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, le *Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., les *Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, la *Petite bonne d'Abraham*.
Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*.
Capucines, relâche pour répétitions générales du nouveau spectacle.
Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.
Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; les *Monstres*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Comédie-Marguery, 8 h. 30, la *Mariée du Touring Club*.
Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, la *Jambe* ; fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue féérique*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt valéttes et attractions*.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy dans la revue *Laisse les tomber*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Mal. Jendis, cim. et fêtes. Location Roqu. 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, le *Lien secret* ; les *Vieilles Femmes de l'Aspic*.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h.
Tél. Marcadet 16-73.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

UN DÉPART DE GRANDS BLESSÉS BRITANNIQUES DANS LE CAMBRÉSIS



ÉTENDUS SUR DES CIVIÈRES, LES HOMMES VONT ÊTRE EMMENÉS RAPIDEMENT PAR DES AMBULANCES AUTOMOBILES

Parallèlement aux moyens de destruction qui ont été si machiavéliquement développés et compliqués depuis le début de la guerre, les méthodes d'évacuation des blessés se sont heureusement perfectionnées. L'emploi généralisé d'automobiles spécialement établies

pour le transport des hommes grièvement atteints permet d'amener rapidement ceux-ci dans les hôpitaux aménagés suivant les règles les plus modernes. Cette rapidité dans le transport a permis, à elle seule, de sauver un nombre considérable d'existences.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance
11, boulevard des Italiens (2^e)
 Entrée particulière
 Tél. : Central 50-55. Adresse télégr. : Mugma-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.
 Ouvrier électricien cherche travaux et réparations.
 France, 3, rue de Calais (9^e).

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
 On demande bonne ouvrière modeste représentant
 bien, préférence libre, gérer maison Modes Impor-
 tante. — Ecrire C. B. 132, rue Montmartre.

Offre, vins et saucissons secs, représentants, de-
 mandés. Murit, 73, boulevard, Strasbourg.

Pour les Offres et Demandes de situations et d'em-
 ploi, s'adresser au Service de Placement de la
 Fédération Nationale d'Assistance aux Mutilés, 63,
 avenue des Champs-Élysées.

Gérance facile avec 2.000 fr. bien gar. Voir lundi
 Get vendredi tantôt. Bakotand, 1, pl. République.

On dem. dame de comp. p. tenir rest. mais. seul
 au pair peud guerre — Lagarde, Bureau 1.

On dem. début. h. et f. dist. des. jouer au cinéma.
 Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17^e) de 2 à 4 h.

On dem. une bonne (f. a. p.) apprend. coupe chemi-
 sserie; sague de suite. 53, Bd Haussmann, Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
 Avocat spécialiste, 4, square Maubourg, Paris.

LEÇONS 4 fr. la ligne.
 LEÇONS DE PIANO. — Mlle S. Faure (élève de Prix
 de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle.
 Miss Wonnacott, 52, r. des Sts-Pères (7^e). H. réf.

Anglais par Française diplômée ayant vécu 3 ans
 en Angleterre. Leçons domicile heure, 4 francs.
 Ecrire : Mlle Guillaumin, 231 bis, rue Lafayette (10^e).

BILLARD. Leçons partie chez lui ou à domicile. Prix
 mod. Rouss-I. prof. dipl., 48, rue de Lancry (10^e).

Leçons coupe cout. 1 fr. 50 Ph. Blav. trav. p. elles.
 Haneur, 18, r.N.-D.-de-Lorette. S'ad. merc.vendr.

ORTHOGRAPHE, style, écriture, etc., méth. simple,
 rap., 12 fr. p. mois. M^{me} Donon, 148, r. Lafayette.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
 SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois
 d'études pratiques à l'École PIGIER, 83, r. de Ri-
 voli; 19, boulevard Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

Cours coupe, mode, corsé, 81, av. Wagram, 11. jours.

POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE
 LEÇONS SINAT DE PIANO par correspondance
 donnent son splendide, merveille, qualités de style,
 lecture à vue, « sûreté de jeu, fait tout comprendre ».

... COURS SINAT D'HARMONIE pour composer,
 improviser, indisp. à la musique. Demandez très
 intéressant programme gratuit et franco. — L. R.
 SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

Apprenez manucure, pédicure, coiffure, massage
 médical, infirm^{re}. Ecole Américaine, 130, r. Rivoli.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.
 Juan-les-Pins (A.-M.). Exposition Midi, rue mer et
 Estérel. Vie de famille. — Ed. Lecocq, proprié.

HOTELS Paris
HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra).
 Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde
 (Madeleine). — Ouvert en 1916.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.
 SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile délicateuse,
 postal 5 lit. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte.
 Ecrire J. Fraissinet-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.).
 Echantillon contre 0 fr. 50.

SAVON « Le Royal » garanti, 29 fr. le postal de 10 k.
 S'envoie fco c. mandat. Frasson, à Salon (B.-du-Rh.).

Huile d'olive de Provence, 45 fr. le bidon de 10 lit.
 Huile douce « l'olive », 47 fr. Franco contre
 rembourse. — Gras, 70, rue de Paradis, Marseille.

Huile d'olive surfine garantie pure, par colis
 postal 10 kgr bruts 44 francs franco gare. —
 S'adresser Albert Sultan, 2, rue d'Alger, Tunis.

Figues sèches garanties 1^{re} choix, marque réputée
 T. Ma Main, franco domic. postaux 5 kilos 10 fr.,
 10 kilos 19 fr. Contre remboursement 1 franc en
 plus par colis. — Edouard Mamain, Alger.

Huile d'olive 1^{re} pression pure. Envoi estagion
 sous caisse postal. 10 kilogr. franco destination
 contre remboursement 45 francs; mandat 41 francs.
 Ecrire M. Chemla, 12, rue du Sé, Tunis.

Huile d'olive extra surfine. Le postal de 10 kgr.
 40 francs rendu franco domicile. M. Tamsih,
 103, rue de Portugal, Tunis.

Suis acheteur Scotch Whisky. — Envoyer offres
 S. Madecou, Terminus Saint-Lazare.

Huile d'olive ext. surfine filtrée, garant. pure sur
 facture. Postal 10 k. rendu c. rembourse. 39 fr.
 emball. compris. Chameau, 20, rue Constantine, Tunis.

Pruneaux Agen, 5 kil. 10 fr. Bopzat, Gourdon (Lot).

Tuilles Périgord, 12 fr. le kgr. fco contre mandat.
 Gangardel, notaire à Marmillac, par Cazals (Lot).

Alimentation, gros et 1/2 gros. Huiles, savons, ha-
 ricots, conserves, lait condensé, confitures, ca-
 cao, etc. David, 24, r. de Garches, St-Cloud (S.-et-O.).

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.
 Acheter. b. mobil. March. abst. Klein, 32, bd Voltaire.

COMPLÈT sur mesure, 45 francs. Bottier, Elbeuf.

LIVRES. Achat 1^{re} genre. Bibloth., dict^{re} Larousse.
 Lette. Valmaxima. Bouquet C^{re} pass. Verdeau, Paris.

ACHETE GLACES et VERRES d'occas^{re}. Ec. M. Che-
 vaux, fac. Mirotierie, 23, r. Mercœur, Paris (11^e).

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrire G.
 Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. — Pressé.

Cartes postales, papeterie, coutellerie, parfumerie,
 C. maroquinerie, fumeurs; gros, détail. Tarif
 gratis. — G. Bénazet, 4, rue de la Reynie.

A vendre : fauteuil roulant, état de neuf, 200 frs.
 S'adresser : 142, rue Saint-Maur.

POILU réformé après blessure de guerre serait
 reconnaissant à qui lui céderait à prix raison-
 nable tout ou partie garde-robe civile ainsi que
 mobilier si possible. G. André, centre réforme Ci-
 gancourt, chambre 52.

On achèterait d'occasion armoire, de préférence
 armoire anglaise teintée aujour. Ecrire détails à
 René Castelneaux, 29, boulevard des Italiens.

On demande à acheter machine à écrire d'occasion,
 bon état. Ecr. Mme Courcy, 11, rue-Brey (17^e arr.).

CHIENS 2 fr. la ligne.
 Policiers pékinois et chiens de toutes races. —
 Salut, 7, rue Victor-Hugo, Charenton (téléph. 53).

On demande, pour l'appartement, petit chien
 poil ras, propre et vaillant. — S'adresser :
 CANONNE, 28, rue Michel-le-Comte, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
 MARETTE, ouvert tous les
 jours, à 7 minutes du Métro
 Vincennes, 131, Bd Hôtel-
 Ville, Montreuil (S.), télé-
 phone 223. Centaine chiens
 policiers des races; chiens
 guerre et fox terriers. Chiens
 luxe nains; prix avantag-
 eux. Expédies tous pays.
 Garanties. English spoken.

Jolis papillons, loulous, griffons; prix avantageux.
 48, av. Gare, St-Ouen (Nord-Sud). T. Marc, 12-66.

Loulous nains ttes couleurs, ts âges; griff. belges.
 Lamy, 44 bis, r. Voute, Paris (face métro Vincenn.).

Étalon Grogendall type exp. idéal, dressé perfect^{re}
 police, 2.800 fr.; 2 jnes dudit étalon 10 m², 225 fr.;
 4 mois, 125 fr. — Fèvre, 44, rue de Trevisse, Paris.

Sup. chienne loup d'Ais, pure race pédigr., dres-
 sage compl. Pierrard, 70, Bd Voltaire, 3 à 6 h.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.
 A vendre de suite délicieux pur sang anglo-arabe
 très sage, extrêmement bien monté; a été attelé.
 S'adresser 125, rue de Longchamp, le matin.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.
 A vend. 3 autos, 2 châss. 1914, 10, Bd Courcelles, Paris.

80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer.
 8 Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tel. 385-25).

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de
 la Révêche, Neuilly (Seine). Téléph. Wagram 09-58.

CAPITAUX 2 fr. la ligne.
 Propriétaire terrains site splendide, climat except.
 Riviera, désirerait créer société pour l'exploita-
 tion et la vente de ses 50 hectares. Aucun aléa,
 placement facile. Ecrire à M. J. Thomas, 41, rue
 Paul-Chenavard, Lyon.

DIVERS 2 fr. la ligne.
 Capitaine demande dénatrice qui enverrait tous
 journaux illustrés parisiens ou vieux livres, se-
 rait également reconnaissant à qui lui procurerait
 de vieux disques de phonographes avant passé de
 platine, qu'il ferait prendre à l'occasion par permis-
 sionnaire. Trutet, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette,
 Paris (9^e).

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois.
 D^{re} M^{me} LAGARDE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Cinéma à louer. Ciné tout équipé. Excell. affaire;
 on peut au courant. Cinéma, 20, Pg-St-Denis.

Emplois commerces, industries, propriétés, autos.
 Envoi gratis « Journal d'Annonces », Nantes.

BÉGALEMENT, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.
 Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.
 CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr.
 Rien de la chronologie. 2 heures à 7 heures,
 tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire.
 Mme LAMARTE, 38, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
 Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer.
 Position cent^{re}. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL.
 Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS.
 La plus belle situation. Confort.

MENTON HOTEL VENISE et CONTINENTAL.
 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arras.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Contia-
 mine. Face mer. 3 m. Casino.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1^{er} fr.)
 Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE RIVIERA-PALACE

Sejour idéal. — Parc de 30.000 m².
 Service d'autobus entre l'Hotel et le Casino.

NICE HOTEL CARABACEL, quart. Cimiez.
 Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL.
 Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC. Le plus récent.
 Grand confort.

NICE HOTEL NEGRESCO.
 Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur Jardin. Séjour
 d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL PRINCE DE GALLES.
 Nouvellement installé. Cuisine soignée.

NICE PENSION BRITANNIA, 19, aven. Aubert.
 Belle sit. Excell. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD.
 Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position
 unique dom. ville. Gd jardin. Plein Midi.

NICE HOTEL WEST-END.
 Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE - CIMIEZ. WINTER-PALACE.
 Tennis-garage. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR et les Alpes Fran-
 çaises » publie chaque semaine la Liste
 officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur
 renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute
 la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées
 ... PAU Station d'hiver. Climat doux ...
 ... Ni vent, ni poussière ...
 ... Idéal pour cure d'air ...

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-orient.)
 Thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.
 HOTEL DU PORTUGAL VILLAS. SENEGRÉ, directeur.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix

pour les usages de la **Toilette** :

Ablutions journalières ;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;

Soins de la bouche ;

Lavage des nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

RÉPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerret)

CRÈME KIRIA

POUR LA BEAUTÉ DU VISAGE

Hygiénique, antiseptique, à base borique, ne rancit jam. ;

léger, ne graisse pas, évite la pousse des duv., prév.

les rides et tient admirablement la poudre. Parfum d'une finesse incomp. Prix : Pots à 1 fr. 25, 1 fr. 75,

2 fr. 50 et 3 fr. 50; par mandat-poste, 0 fr. 30 en plus.

DEMONTE, parf.-chim., 7, rue de la Michodière, Paris.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE

0.50 la boîte toutes Pharmacies.

FORCES INCONNUES

Avec la MAYOMARTÉ, expédié à l'égal, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. On a M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris 10^e 37. GRATIS.

L'HIVER Le plus puissant médicament.

Gout excellent — Bonne Digestion

est la **MORUBILINE**



SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**
 En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON